

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE CATON

AUGER, JACQUES

Tragédie — 1648

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CATON

67 rép.

STATILIUS

11 rép.

CORNÉLIE

47 rép.

JULES CÉSAR

6 rép.

PORTIUS

24 rép.

MAGNUS

5 rép.

BRUTUS

21 rép.

PETROLE

5 rép.

MARTIA

19 rép.

SEXTUS

4 rép.

LUCIUS

14 rép.

PHILANTE

1 rép.

JULIE

14 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	38
ACTE IV	55
ACTE V.	69

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Cornélie, Julie, Caton.

CORNÉLIE

Enfin Pompée est mort par la main d'un perfide,
Et sa femme a souffert ce cruel parricide,
Sans pouvoir l'empêcher et même sans mourir
Par les cruelle mains qui nous l'on fait périr.
Ton infortune, ô Rome ! Après ces grands désastres 5
Ne doit rien espérer du sort, ni des astres,
Ton malheur procédant des plus cruels destins
Te fera bientôt voir la perte des Latins ;
Tu t'en dois assurer, puisque le coeur d'un homme
N'est plus pour soutenir les intérêts de Rome, 10
Et le mal que me tue en ces commun malheurs.
C'est que pour me venger c'est trop peu que mes pleurs.

CATON

Vous avez un Caton qui jour et nuit soupire
Pour la mort de Pompée et l'honneur de l'Empire,
Et pendant qu'il vivra, Rome a droit d'espérer 15
Que de tous ses malheurs il la peut retirer ;
Pour abattre l'orgueil d'une superbe adversaire,

Il n'est pas à savoir ce que sa main doit faire.

CORNÉLIE

Je crois que tous les Dieux s'irritent contre nous,
Et qu'il faut se résoudre à souffrir leur courroux : 20
César à ses désirs a le destin prospère,
La victoire le fuit où son courage espère ;
Pharsale a déjà vu quelle était sa valeur,
Il brave la fortune autant que le malheur ;
Et Rome a peu d'espoir parmi ce triste orage 25
De pouvoir s'exempter de son prochain naufrage.

CATON

Je ferai reconnaître avec combine de soin
J'embrasse sa défense et la sers au besoin :
Déjà des bons soldats la campagne est fermée,
Nous espérons beaucoup des chefs de notre armée, 30
Scipion et Juba secondent nos desseins,
Une belle espérance anime les Romains ;
Vidant un différent qui nous retient en doute,
Pour combattre César ils vont prendre leur route.

CORNÉLIE

Dieux ! Quel empêchement vient encor nous troubler ? 35

CATON

Il est de conséquence, et l'on le doit celer :
Une heure et tout du plus demande mon silence ;
Et pour l'aller vider donnez m'en la licence.

CORNÉLIE

Prenez-la de vous-même et d'un coeur généreux,
Rendez-vous, s'il se peut, notre état plus heureux,
Que chacun prenne peine à faire des miracles
Malgré tous les efforts des plus puissants obstacles ;
Et pensez que Pompée est encor parmi vous.

40

CATON

Nous avons à venger l'Empire et votre époux,
Et si les Dieux ont soin de la grandeur Romaine,
Nous la verrons encor pompeuse et souveraine.

45

CORNÉLIE

Ai-je assez de vertu pour mériter des cieux
Un effet qui dépend de la bonté des Dieux ?

SCÈNE II

Cornélie, Julie.

CORNÉLIE

Avez-vous le pouvoir de braver la fortune
Lorsque la cruauté la rend trop importune ?
Quoi ! Le coeur d'une femme aurait assez d'effort
De vouloir résister contre les lois du sort ?
Vu que le plus souvent les têtes couronnées
Tombent sous les rigueurs des fières destinées.
Ayant perdu Pompée, à quoi bon s'amuser ?
Pensant venger sa mort, je me laisse abuser,
Son malheureux destin dans son désastre extrême

50

55

N'a point craint de ravir une part de moi-même,
Et toutefois on voit contre notre amitié
Vivre une part d'un tout sans son autre moitié ; 60
Ma faiblesse est en cause, et trop irrésolue,
Je ne peux sur moi-même être assez absolue,
Mais connaissant ma perte, et la peine où je suis,
Pourquoi ne pouvoir pas terminer mes ennuis ?
Pompée, il faut encore que ta vertu m'anime 65
Pour offrir à ta gloire une illustre victime :
Si tu vis dans mon coeur, ne souffriras-tu pas
Que pour revivre au tien j'avance mon trépas ?
Si la mort te permet d'avoir quelque pensée
De celle qui pour toi se trouve intéressée, 70
Ne l'accuses-tu point d'une faible amitié
De rechercher si peu sa plus faible moitié ?
Il n'en faut pas douter, ma faute est trop extrême
De vivre si longtemps comme hors de toi-même,
Je devrais m'efforcer par de puissants efforts 75
De trouver ton esprit ayant perdu ton corps.
Mais qui peut m'empêcher de terminer ma vie ?
Si j'en ai la puissance aussi bien que l'envie,
Personne ne le peut, ainsi dois-je bientôt
Entrer dans le tombeau qui te retient enclot. 80

JULIE

Un lâche désespoir combat votre constance,
Mais ne vous perdez pas faute de résistance :
C'est dans les grands périls qu'un esprit combattu
Doit faire reconnaître en quoi gît sa vertu.
Si vous aimez Pompée ayez un grand courage 85
Pour tirer la raison de son funeste outrage,
Montrez-vous généreuse à braver le hasard,
Sa mort se doit venger par celle de César.

Que dirait votre époux dans la demeure sombre
 Sitôt qu'il connaîtrait Cornélie, ou son ombre, 90
 Sans doute si les morts ont du ressentiment
 Il en fera paraître avec étonnement ;
 Je vous laisse à penser quel sera son reproche,
 Et s'il ne fuira pas votre première approche ;
 Ingrate (dira-t-il) ne me devais-tu pas 95
 La perte de César plutôt que ton trépas ?
 Caton n'avait-il plus ni de coeur ni d'épée
 Pour venger la patrie et la mort de Pompée ?
 Et ne devais-tu pas seconder ses desseins
 Autant pour mon malheur que celui des Romains ? 100
 Regarde que ta perte offusque ton estime,
 Et que ton procédé n'est pas bien légitime ;
 Ainsi j'ai grand sujet d'éviter ton abord,
 N'ayant pas eu le coeur d'avoir vengé ma mort.

CORNÉLIE

Ton discours me surprend, rappelant ma constance 105
 Je réveille en mon âme un reste d'espérance :
 Mais qui pourrait savoir si quelques bons destins
 Voudront prendre parti du côté des Latins ?
 Pharsale les a vus dans le sang et des larmes,
 Où César triomphait par ses injustes armes. 110
 Charmante illusion qui vient flatter mon coeur
 Jusqu'à croire qu'on peut terrasser ce vainqueur,
 Ne tromperas-tu point l'esprit de Cornélie ?
 J'ai sujet d'en douter, Rome étant affaiblie ;
 La voyant partagée, ah ! Qui de ses enfants 115
 Rendra par sa valeur ses destins triomphants ?

JULIE

Cette crainte apparente où votre coeur se fonde

Ne doit point étonner que le commun du monde,
Une âme généreuse emploie avec du soin
Ce quelle a de valeur dans son plus grand besoin, 120
Il faut que vous changiez de courage et de termes
Pour faire agir ici des vertus bien plus fermes ;
Voyez quel intérêt vous engage en ce point,
D'entreprendre beaucoup, et de ne craindre point ;
Que Rome en ses malheurs ou se lève, ou succombe, 125
Il faut qu'un des partis vainque, et que l'autre tombe
Et si l'on ne peut pas la guérir autrement,
Il faut bien se résoudre à cet événement ;
Ainsi le corps malade a besoin de saignée.

CORNÉLIE

Ah, tristes incidents ! Étrange destinée ! 130
Puisque pour terminer l'excès de nos malheurs
Il faut mêler du sang encore avec nos pleurs,
Sans savoir si le ciel d'une douceur propice
Nous favorisera si près du précipice,
Ou si sa providence autant que le hasard 135
Veulent à nos dépens favoriser César.

JULIE

On remarque souvent par des effets contraires
Qui sont les accidents des armes journalières :
Tel triomphe aujourd'hui qui demain combattu
Pour maintenir sa gloire il manque de vertu. 140
César étant vainqueur des combats de Pharsale
Peut avoir la fortune en son progrès fatale ;
Pompée a succombé plutôt par un malheur
Que par aucun défaut de force et de valeur,
Et si sa destinée eut été plus prospère, 145
Assurément son gendre eut vaincu le beau-père :

Pharsale n'ayant pu déterminer son sort,
 L'Égypte n'a pas craint de résoudre sa mort ;
 Son monarque insolent, sans cause légitime
 En a fait à César une illustre victime ; 150
 Ptolomée est coupable encor plus que César,
 Faisant ce que n'a pu la guerre et la hasard,
 Et si ce Roi barbare eut secondé sa gloire,
 Votre époux à son tour aurait eu la victoire.
 La volonté des Dieux en dispose autrement, 155
 Toutefois espérons un autre événement :
 Caton étant vivant, vous avez plus d'un homme,
 Pour tirer la raison de Pompée et de Rome :
 Peut-être que César poursuivant son bonheur,
 Vient, mais pour perdre ici la victoire et l'honneur, 160
 Si la fortune aveugle a résolu sa perte,
 L'empire aura bientôt sa gloire recouverte,
 Ce perfide abattu d'une généreux effort,
 Éprouvera sa foi les caprices du sort,
 Si votre âme a désir de plaire au grand Pompée, 165
 Il faut dans un dessein la tenir occupée,
 Pour faire offrir César aux mânes d'un époux,
 Et noyer dans son sang votre juste courroux.
 D'autre part si Caton triomphe en notre armée,
 Nous irons dans l'Égypte, et vaincrons Ptolémée, 170
 Et son trône ébranlé par un dernier combat
 Croulera sous les pieds d'un lâche potentat ;
 Et s'il tombe en vos mains, votre juste colère
 Porter à vos enfants à bien venger leur père.

CORNÉLIE

Voilà de beaux exploits dignes à raconter, 175
 Combattre de la sorte, on n'y peut résister :
 Oui, César est vaincu, l'on surprend Ptolomée,

Et l'Égypte déjà succombe à notre armée,
Notre Rome triomphe, et des peuples soumis
Suivent partout ses chars comme ses ennemis : 180
Victoire imaginée, et conquêtes frivoles,
Qui n'ont point d'autre bruit qu'au vent de tes paroles,
Puisque ce grand vainqueur n'a que trop de vertu
Pour maintenir son sort, s'il se voit combattu ;
Ainsi notre espérance a peu de certitude. 185

JULIE

Votre raison s'emporte à trop d'inquiétude,
Espérons des destins des progrès bien meilleurs.

CORNÉLIE

Si nous voyons encore accroître nos malheurs,
Qui pourra résister contre leur violence ?

JULIE

Le Ciel nous armera de force et de constance, 190
Pour choisir une route en de tels accidents,
Et suivre les avis des hommes plus prudents.

CORNÉLIE

Je le veux espérer, quoiqu'un rude atteinte
Me donne moins d'espoir que de peur et de crainte,
Dans la peine où je suis... Mais voici mes enfants, 195
Qui des Dieux les rendra tout à fait triomphants ?
J'attends de la fortune une faveur prospère,
Pour venger mon époux, l'Empire et votre père.

SCÈNE III

Sextus, Magnus, Cornélie, Julie.

SEXTUS

Le sang que nous portons conserve une chaleur
Qui fera reconnaître une illustre valeur : 200
Étant fils de Pompée, il est facile à croire
Que nous ne ferons rien d'indigne de sa gloire.
Scipion est choisi pour le chef des Romains,
Juba seconde aussi ses généreux desseins,
Nous, de la mort d'un père ayant l'âme animée, 205
Espérez un succès digne de notre armée.

CORNÉLIE

Que Caton eut mieux fait, selon mon jugement,
J'eusse espéré de lui quelque autre événement,
Cet homme incomparable a bien plus de prudence,
La conduite d'un chef vaut mieux que la vaillance. 210

MAGNUS

Nos guerriers le voulaient, et d'une même voix
Ils en ont au Conseil conclu le juste choix,
Et chaque capitaine aspirait que cet homme
Prit le gouvernement des affaires de Rome,
L'attachant tout à fait pour notre liberté : 215
Scipion en sa place en a l'autorité,
Étant vice-consul le droit de préférence
L'emporte d'un Prêteur sans nulle résistance ;
On voit que cet esprit ne s'intéresse en rien
Que dans les intérêts qui touchent notre bien. 220

CORNÉLIE

Puisse le Ciel propice et comme je l'espère
Porter votre courage à venger votre père,
Et que Rome opprimée anime vos vertus
Pour voir ses ennemis tout à fait abattus :
Mais cependant Caton n'aura-t-il rien à faire
225
Contre l'injuste orgueil d'un perfide adversaire ?

MAGNUS

Utique est son emploi : ses soins de toutes parts,
L'occupent tout entier déjà sur les remparts ;
Et malgré le Conseil il rempare une ville
Où César trouvera sans doute son asile,
230
En faveur de Juba chacun avait conclu
Sa démolition si Caton l'eut voulu ;
Pour le ressentiment de la mort de Pompée
On voulait la passer par le fil de l'épée,
235
Mais ce coeur pitoyable a des ressentiments
Qui nous ferons du tort parmi ces mouvements.
Souvent les premiers coups sont des coups de tonnerre
Qui décident bientôt le destin d'une guerre
Et l'ennemi s'étonne en voyant à ses yeux
240
La sang de son parti qui coule en mille lieux :
Pendant que la pitié lui donne des alarmes,
Nous allons faire voir les efforts de nos armes,
Bravant notre infortune et l'orgueil de César,
Sans craindre les périls qui suivent le hasard,
Ainsi l'on connaîtra que le sang de Pompée
245
Nous porte à le venger avec Rome usurpée.

SEXTUS

Sa perte nous oblige à ces nobles desseins,

Avec nos intérêts la gloire des Romains,
Nous presse puissamment d'aller dedans l'armée
Acquérir des lauriers et de la renommée.

250

CORNÉLIE

Allez, mes chers enfants, et d'un bras glorieux
Attaquez l'ennemi, restez victorieux ;
Si le Ciel favorise aujourd'hui ma requête.
J'ose vous assurer d'une illustre conquête.
Mais mon coeur s'attendrit en voulant vous quitter,
La raison et l'amour viennent m'inquiéter,
Souffrez que la tendresse abandonne une mère
Puisque la raison veut qu'on venge votre père,
Elle parle en mon âme et fait taire l'amour,
Je lui dois ce respect de régner à son tour,
Et si quelque pitié me donne des alarmes,
Elle arrête aussitôt mes soupirs à mes larmes,
Et fait croire à mon coeur qu'en dépit du hasard
Vous allez triompher du destin de César.

255

260

SCÈNE IV

Magnus, Sextus.

MAGNUS

Quoi qu'une illustre ardeur me rend tout de flamme,
Le soupçon et la crainte inquiètent mon âme,
Et j'ai peine à savoir d'où provient cette humeur
Qui coule dans mon sang et la glace et la peur :
La générosité qui me donne l'envie
D'exposer pour l'État et mon sang et ma vie,
Semble m'abandonner, et mon coeur éperdu,

265

270

Avant que de combattre estime tout perdu.

SEXTUS

Un esprit généreux résiste à ces atteintes,
Et brave absolument toutes sortes de craintes :
Vous savez quels motifs nous portent au combat, 275
La mort de notre père et l'honneur de l'État
Doivent nous animer tellement le courage
Qu'il faut rester vainqueurs dans ce sanglant orage.
La fortune inconstance aime assez à changer,
Le destin de César est proche de danger, 280
Peut-il monter plus haut avec ses artifices ?
Il est sur le penchant de mille précipices,
Son âme criminelle a de puissants remords,
Il craint également les vivants et les morts,
Il ne sait où fuir sur la terre et sur l'onde, 285
Il a peine à trouver quelque refuge au monde :
S'il va dans les Enfers, s'il monte dans les Cieux,
Il est partout haï des hommes et des Dieux,
Agité de la sorte il est peu redoutable,
Je pense qu'à soi-même il est épouvantable, 290
Et comme un Prométhée et les jours et les nuits
Son âme se consomme en d'étranges ennuis.
Allons, s'il faut mourir, chercher nos funérailles
Au front des escadrons et parmi les batailles
La mort est glorieuse en de pareils hasards, 295
On ne peut mieux mourir que dans le champ de Mars ;
Mais si quelqu'un des Dieux rend notre sort prospère,
Vengeons tout à la fois l'Empire et notre père.

MAGNUS

Je n'ai point de souhait qui ne vise à ce point,
Et quoi que je m'étonne on ne me verra point 300

Amuser davantage à mes inquiétudes,
 Je combats puissamment ces attaques si rudes :
 La résolution l'emporte à cette fois,
 Il nous fait signaler par de nobles emplois,
 Et faire reconnaître où notre gloire aspire 305
 Vengeant le grand Pompée et défendant l'Empire.

SEXTUS

Puissent donc tous les Dieux seconder nos destins,
 Tant pour notre intérêt que celui des Latins :
 Que Rome encore un coup conçoive une espérance
 De relever sa gloire et même sa puissance, 310
 Mais nous perdons le temps en discours superflus,
 L'occasion nous presse.

MAGNUS

Allons n'en parlons plus.

SCÈNE V

Brutus, Caton.

BRUTUS

Je ne sais si la crainte attaque son courage,
 Et s'il prévoit l'effet d'un trop sanglant orage, 315
 Ou si quelque feintise éclot l'invention
 Pour mieux nous déguiser sa vaine ambition.
 Sans doute il poursuivra tout à fait sa carrière,
 N'attendons pas de lui qu'il retourne en arrière,
 L'orgueil qui le conduit lui flatte trop le coeur 320
 Pour produire une chose indigne d'un vainqueur ;

Mais ne rendons pas à ces belles paroles,
Amusons son courrier par des délais frivoles,
Cependant la bataille en son dernier effort,
Apprendra quel parti plaît davantage au sort.

325

CATON

Ma résolution s'accorde avec le vôtre,
Si les Dieux sont pour nous, oui ! La victoire est nôtre,
Tant de vaillants Romains jaloux de leur grandeur
Produiront des exploits dignes de leur ardeur,
Et l'intérêt de Rome est une illustre amorce
Pour donner à leur coeur la vaillance et la force,
De relever un trône à demi renversé,
Et d'affermir l'État puissamment traversé.

330

BRUTUS

En tout cas si le Ciel redouble nos désastres,
S'il ne nous veut plus voir qu'avec ses mauvais astres,
Utique a des remparts, et nous de la valeur
Pour donner de l'obstacle à ce nouveau malheur.

335

CATON

Nos pouvons l'arrêter du moins plus d'une année,
Cette ville est bien forte, et toute environnée
De fossés, de remparts, bastions et dehors,
La vaillance a le soin de courir sur les forts,
Les magasins sont pleins, et de vivre et d'armes,
Nous sommes assistés de plusieurs bons gendarmes,
Qui ne manqueront pas de générosité
Pour défendre leur gloire et notre liberté :
Parmi tant de secours prenons plus d'assurance,
Un héros est vainqueur s'il en a l'espérance,

340

345

Devant que de combattre à son seul démarcher
Il fait paraître assez qu'il s'en va triompher.

BRUTUS

Ces mêmes sentiments vont me faire résoudre 350
De voir briller l'éclair, sans redouter la foudre,
Quoi qu'il puisse arriver de gloire ou de malheur
Na trahissons jamais notre illustre valeur,
Opposons nos lauriers au tonnerre, à l'orage,
Montrons dans les périls quel est notre courage ? 355
Si le sort se courrouce encore contre nous,
Faisons que la vertu méprise tous ses coups.

CATON

Une âme généreuse en tout temps s'évertue
De relever sa gloire étant trop combattue ;
Mais quand le Ciel s'en mêle et veut vous accabler, 360
Le coeur le plus constant s'étonne et doit trembler !
Subissons les rigueurs d'une aveugle fortune
Si dans cette occurrence est trop importune,
Mais tentons les effets...

BRUTUS

Quels effets ? 365

CATON

Du hasard,
Premier que de nous rendre au pouvoir de César ;
Où va Statillius ?

SCÈNE VI

Statilius, Caton, Brutus.

STATILIUS

Un courrier à la porte,
De la part de César, de nouveau vous apporte 370
Sa résolution ; mais je n'ai pas voulu
Agir dans ce sujet d'un pouvoir absolu :
Je défère à vos soins les coups de la prudence,
Pour me réserver ceux qui suivent la vaillance,
Aviser sur ce fait de me donner pouvoir 375
Ou de le rebuter, ou de le recevoir.

CATON

Courriers dessus courriers, nouvelles sus nouvelles
Doivent inquiéter les plus sages cervelles,
Pour moi je suis d'avis, qu'en un sujet pareil
L'affaire s'en décide avec tout la Conseil. 380

BRUTUS

Conforme à votre avis, il faut qu'on délibère
S'il fait bon suivre l'ordre et croire un adversaire,
Allons pour en résoudre, un tel événement
Mérite qu'on y pense avec du jugement.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Martia, Philante, Cornélie, Julie.

MARTIA

Sans doute on voit assez que César est en peine, 385
Il se trouve ébloui de la grandeurs Romaine,
Et tout près de combattre il se trouve étonné
Ne sachant à quel point le Ciel l'a destiné.
Quoi Rome, aurais-tu bien la force et l'avantage
De relever ta gloire après ce triste otage ? 390
Le peut-on espérer ? Ah ! Dieux, dites-le moi,
Soulagez en ce point ma crainte et mon effroi :
Mais quand cela serait, Rome étant partagée,
Ne peut beaucoup gagner sans se voir outragée,
La victoire pour elle augmente son malheur. 395

CORNÉLIE

Cruels événements que choquent sa grandeur,
Et que feront connaître à la race future
Le déplorable état de sa triste aventure :
Que doit-on espérer parmi tant de combats,
Si Rome en se levant tombe aussitôt en bas ; 400
Nos mêmes citoyens d'une fureur brutale

S'en vont ressusciter les malheurs de Pharsale,
Et sans considérer la gloire de leur sang
Ils s'en vont de leurs mains s'ouvrir leur propre flanc,
Justes Dieux ! Leur fureur prépare en ces batailles 405
D'un État affaibli les tristes funérailles,
La patrie agitée a droit de redouter
Ce carreau foudroyant si proche d'éclater,
Et le plus grand malheur qui menace sa tête,
C'est que des deux côtés elle craint le tempête ; 410
Du parti de César elle attend des horreurs,
Du nôtre, en succombant, des soupirs et des pleurs ;
Le vainqueur, le vaincu dans ces tristes batailles
Déchireront tous deux son coeur, et ses entrailles,
Puisqu'on ne peut pas voir ses destins triomphants 415
Que parmi les malheurs de ses propres enfants.

MARTIA

Cornélie, on voit bien qu'on a beaucoup à craindre,
Et jusqu'à quel danger César nous veut contraindre,
Il a beau déguiser sa rage et ses desseins,
Il en veut, mais sans doute, au destin des Romains ; 420
Rome, c'est ta grandeur qui cause ta ruine,
Tu ne craignais pas tant dedans ton origine,
Je crois pour le certain que tes prospérités
Font une bonne part de tes adversités :
Ton sort fait des jaloux, et tout ton avantage 425
Ne sert qu'à t'opprimer chaque jour davantage,
Ce tyran qui t'afflige aurait bien moins d'ardeur
Si la fortune avait modéré ta grandeur.

CORNÉLIE

Quoi que César pratique, on tire en conséquence
Qu'un désir de régner l'attache à sa puissance, 430

N'ayant plus de Pompée à choquer ses desseins,
 Rome est prête à tomber sous l'effort de ses mains,
 Et bien que le Sénat semble reprendre haleine,
 Pourrait-il recouvrir sa pompe souveraine,
 Sa grandeur languissante avec sa majesté 435
 S'en vont dans cet orage éclipser leur clarté.
 Injuste conquérant, modère ton génie,
 Adoucis ton courroux, borne ta tyrannie,
 Viens déclarer ton crime et ton lâche attentat
 Aux pieds de Cornélie et devant le Sénat ; 440
 Je perds le souvenir de la mort de Pompée,
 Si de notre intérêt ton âme est occupée,
 Sans te rendre absolu dessus nos citoyens,
 Par un motif barbare et de sanglants moyens.
 Mais c'est nous abuser d'une attente frivole 445
 Puisqu'on sait que l'orgueil est la plus chère idole,
 Premier que d'abaisser son sort ambitieux
 Il verrait dessus lui tomber la feu des Cieux.

MARTIA

Je flotte en ces périls comme une nef sans voile
 Qui ne peut dans la nuit découvrir son étoile, 450
 Et malgré la tempête elle ose présumer
 De trouver son salut, proche de s'abîmer.
 Je flatte mon esprit, et je me fais accroire
 Que le destin nous doit bien plus d'une victoire,
 Retournant en moi-même et consultant mon coeur, 455
 Ma résolution succombe à la douleur.
 Si j'ai de l'espérance, au même temps la crainte
 Produit dedans mon âme une fâcheuse atteinte,
 Si mon esprit s'emporte à quelque désespoir,
 La raison me ramène aux lois de mon devoir, 460
 Dans ces divers transports, et parmi tant de doutes

Mon âme a de la peine à bien choisir ses routes,
Et je suis obligée et les jours et les nuits
De gémir sous le faix d'une foule d'ennuis.

CORNÉLIE

De plus pressants malheurs agitent ma pensée, 465
Votre âme à mon égal n'est pas intéressée,
La mort d'un cher époux m'afflige au dernier point,
Et j'ai mille tourments que votre coeur n'a point.
Quand je pense à Pompée, il faut que je confesse
Que mes yeux sont témoins de ma grande tristesse, 470
Et d'autre côté Rome est un sujet puissant
Qui redouble mon mal d'un tourment languissant,
Je ressens deux vautours déchirer mes entrailles
Sans pouvoir avancer mes tristes funérailles ;
De la part de Pompée, ah ! Que dois-je espérer 475
Sinon que de me perdre à force de pleurer,
Et quoi que ma misère étonne la nature,
Qui peut avoir pitié de ma triste aventure.
Rome est pareillement l'objet de mes douleurs,
Je verse à son regard (on le voit) bien des pleurs, 480
Son désastre à tous coups fait que mon coeur soupire,
Et mon mal est si grand, que j'ai peine à le dire,
Dans tant d'adversités j'avoue ingénument
Que je perds ma constance avec mon jugement.
Il est vrai que votre âme en ces sujets de craintes 485
Peut s'affliger beaucoup par ces rudes atteintes,
Mais Caton vous console, et sa douce amitié
Partage les douleurs de sa chère moitié :
Ainsi si votre peine est dans un point extrême,
Vous trouvez de la joie en celui qui vous aime, 490
Mais je n'espère rien dans mes adversités,
Je n'ose plus penser à mes prospérités,

De toutes parts le mal m'attaque et m'environne,
Ma constance à ce coup s'ébranle et m'abandonne,
Faisant réflexion sur mes tristes malheurs
Je ne peux arrêter la source de mes pleurs.

495

MARTIA

Chacun ressent son mal, en vain je m'évertue
De soulager le mien qui m'afflige et me tue,
Je succombe aux douleurs, et j'ai trop peu d'effort
Pour écarter de moi les rigueurs de mon sort.
J'aperçois que Caton revient d'un soin fidèle
Consoler nos travaux d'une heureuse nouvelle,
Que le ciel favorable à nos plus beaux désirs
Donne quelque relâche à tant de déplaisirs.

500

SCÈNE II

Caton, Martia, Cornélie, Philante, Julie.

CATON

César nous fait savoir par un nouveau message
Le motif qui le porte à voir finir l'orage,
Il est las, se dit-il de voir rougir ses mains
Dans le sang généreux des plus nobles Romains,
Et regrette la mort de son gendre Pompée,
Qui n'est pas un effet...

505

510

CORNÉLIE

Hélas !

CATON

De son épée,
Lui-même dans l'Égypte a pensé succomber,
Mais les Dieux l'ont sauvé tout proche de tomber,
Son monarque barbare avait encore l'envie 515
D'offrir à sa colère et sa gloire et sa vie ;
Mais ce Prince averti de cette lâcheté,
A fait paraître assez de générosité.
Ptolémée a servi d'une illustre victime
Pour purger dans son sang la noirceur de son crime, 520
Photin l'a devancé d'un infâme trépas,
Le même est arrivé du perfide Acillas :
Ces traîtres conseillers ont souffert le supplice,
Et César a fait voir quelle était sa justice.
Je vous donne un motif d'avoir moins de courroux 525
Puisqu'il a su venger la mort de votre époux,
Après ce témoignage il faut être Romaine,
Afin que la douceur l'emporte sur la haine,
Je crois qu'il vous regarde avec moins de pitié
Que d'amour, et son coeur cherchant votre amitié 530
Reconnaît vos beautés, et commande à son âme
De se laisser toucher d'une amoureuse flamme.

CORNÉLIE

Passez légèrement sur un si mauvais pas,
Ce discours me surprend, même ne me plaît pas.
Ah ! Caton, vous savez où la douleur me blesse. 535

MARTIA

Bien souvent le plaisir succède à la tristesse.

CATON

Pénétrer les desseins de cet ambitieux
 N'appartient qu'à l'esprit sage et judicieux :
 Après tout il prétend justifier sa cause
 Et se rendre innocent du fait qu'on lui suppose, 540
 C'est à nous de l'entendre en ses prétentions,
 Et de la recevoir dans ses soumissions ;
 Mais je crains qu'il n'emploie et la feinte et la ruse,
 Et qu'en ce procédé...

CORNÉLIE

Sans doute il vous amuse, 545
 Il n'est que trop certain qu'il doit être suspect,
 César n'est pas un homme à rendre du respect,
 Gardez quelque surprise, et sur la défiance
 Faites-lui toujours voir quelle est votre prudence,
 Il pense m'apaiser par un étrange effet, 550
 Pour se rendre innocent de tout ce qu'il a fait :
 Son esprit est grossier d'inventer tant de ruses,
 Et mon âme aurait tort de croire ses excuses,
 Hors de mes intérêts qui se voudrait fier
 Qu'un semblable dessein le pût justifier ? 555
 Non, quoi qu'il puisse dire, et quoi qu'il puisse faire,
 Je suivrai les motifs de ma juste colère,
 Je ne m'arrête pas dessus un compliment,
 Il faut bien d'autre chose à mon ressentiment,
 En quelque lieu qu'il soit des climats de la terre 560
 Je déclare à sa vie une immortelle guerre ;
 Qu'il monte sur les Cieux, qu'il descende aux enfers,
 J'emploierai contre lui les flammes et les fers,
 Et ma haine implacable étant presque infinie
 N'aura jamais de trêve avec sa tyrannie. 565

Il montre qu'il n'a pas l'esprit bien délié
De croire qu'un époux soit si tôt oublié,
Cornélie est toujours justement occupée
À chercher les moyens de venger son Pompée ;
Faites paix avec lui, rendez-vous ses sujets, 570
Approuvez la rigueur de ses lâches projets,
Que Rome l'autorise en tout ce qu'il désire,
Qu'il se rende absolu du destin de l'Empire,
Je serai généreuse, et d'un noble attentat
J'irai le poignarder moi-même en plein Sénat. 575

CATON

Cette illustre colère est digne de votre âme,
Et je voudrais brûler d'une aussi belle flamme,
Je pense avec raison qu'un état malheureux
Rencontre un grand secours dans un coeur généreux ;
Mais je mêle un reproche avec votre louange, 580
Voyant jusqu'à quel point la passion vous range,
Vous rendez criminels tous vos meilleurs amis,
Et croyez que César les a déjà soumis,
Cette erreur vous transporte et vous devriez croire
Que Rome a plus de soin de conserver sa gloire. 585
Nous écoutons César, mais comme humilié,
J'observe assez souvent son esprit délié
Et sur tous ses projets portant l'intelligence
Je découvre à peu près quelle est son insolence.

CORNÉLIE

À moins que d'être Dieux, vous ne saurez jamais 590
Si son âme désire ou la guerre ou la paix,
Mais dans son procédé je vois bien que cet homme
Désire absolument l'autorité de Rome,
Du depuis que Pompée est au nombre des morts

Il s'est fait redouter par ses cruels efforts,
 Feignant de se soumettre au vouloir de l'Empire,
 Il cache aux moins rusés où son orgueil aspire,
 Mais on verra bientôt où se porte son coeur
 Si dans cette bataille il reste le vainqueur.

595

CATON

Nous n'avons rien conclu touchant cette matière,
 Utique à ses projets servira de barrière,
 Pour conserver encor les grandeurs de l'État,
 Nous suivrons les avis des Dieux et du Sénat ;
 Croiriez-vous que Caton eut si peu de courage
 De pouvoir vivre et voir Rome dans l'esclavage,
 Il porte dans le coeur trop de fidélité
 Pour vouloir condescendre à cette lâcheté.
 Assurez vous sur moi que César et ses ligues
 Se verront terrassés sous l'effort de nos brigues,
 Et bien loin d'obéir à ses prétentions
 Je m'oppose tout seul à ses ambitions,
 Premier que de l'entendre en sa moindre défense
 Nous voulons qu'il se range à notre obéissance,
 Le croyant criminel, il faut comme sujet
 Qu'il rende ici de tout ce qu'il a fait.

600

605

610

615

MARTIA

En ce cas, Cornélie, il fait borner vos plaintes,
 Et donner quelque trêve à vos vives atteintes,
 Le Sénat s'intéresse à venger votre époux.

CORNÉLIE

Son procédé ne peut modérer mon courroux,
 Quoi qu'on révère assez ses soins et sa prudence

620

De mon ressentiment je prends la confiance,
Et je n'ai point d'espoir dans la peine où je suis
De trouver un remède à borner mes ennuis ;
Qui pourrait consoler la pauvre Cornélie,
Et donner du relâche à sa mélancolie ? 625
Pompée, attire-moi si tu peux dans le Ciel
Pour affranchir mon sort d'un tourment si cruel,
Je ne connais que toi, si ta valeur m'écoute,
Qui puisse m'enseigner ce phare et cette route :
Ne laisse plus souffrir ta plus chère moitié, 630
Regarde mes malheurs d'un regard de pitié,
C'est tromper mon esprit d'une vaine espérance
De penser de ta mort obtenir la vengeance.

CATON

J'ai droit de vous blâmer voyant ce désespoir,
Et vous doutez beaucoup d'un généreux pouvoir : 635
Quoi ! Sommes-nous vaincus pour parler de la sorte ?
Voyez en quelle erreur la passion vous porte,
Et pour vous assurer dans ces émotions,
Allez voir de César...

CORNÉLIE

Quoi ? 640

CATON

Les soumissions,
Ce papier nous les montre, et vous pourrez connaître
Les désirs de son âme en lisant cette lettre.

CORNÉLIE

Ah ! Que pourrons-nous voir s'il se moque de nous ?

CATON

La plainte et les regrets qu'il fait de votre époux.

645

CORNÉLIE

Dois-je ajouter créance à des discours frivoles ?

CATON

Espérez quelque chose au sens de ses paroles,
Et prenez de la peine à les bien consulter,
Il sait l'art très parfait de feindre et de flatter :
Brutus survient ici, nous allons par ensemble
Penser plus d'une fois de ce qu'il nous en semble.

650

SCÈNE III

Brutus, Caton.

BRUTUS

Caton, il nous fait voir parmi tant de rigueurs
Si notre procédé peut finir nos malheurs,
Accorder à César la fin de sa requête
N'est pas le vrai moyen d'accoiser la tempête,
Il serait à propos qu'il se rendit soumis,
Sans se rendre cruel plus que nos ennemis,
Voyant qu'il continue à renforcer ses armes
Nous devons redouter quelques tristes alarmes,
Le tenant pour suspect, je crois pour le certain

655

660

Qu'il vient nous commander, mais l'épée à la main.

CATON

Suivons de point en point notre ordre et nos maximes,
Voyant que ses raisons sont si peu légitimes :
En matière d'État, doit on pas réprouver
Ce qu'un juste intérêt ne doit point avouer ? 665
Je regarde encor Rome en sa pompe ordinaire,
Et je ne peux aimer qui s'en rend adversaire,
Si César par feintise agit dans ses projets,
Pourquoi vouloir traiter ou de trêve ou de paix ?
Peut-être que l'arme étonne son courage, 670
Et qu'il craint de périr dans ce sanglant orage.
Sans doute il voit déjà devant ses pavillons
L'Aigle qui sert de guide à tous nos bataillons :
Mais ce qui peut causer nos douleurs et nos peines
C'est que nous combattons les nations Romaines, 675
Ces nobles Sénateurs, nos parents, nos amis,
Il faut qu'ils soient vaincus ou bien nous voir soumis.
C'est l'ordre du destin touchant cette occurrence,
Il faut qu'un des partis rende l'obéissance.
Ah ! Que dis-je, ô César, jamais ta vanité 680
N'imposera des lois dessus ma liberté,
Et je propose aux Dieux autant qu'il m'est possible,
Que je serai toujours dans un point inflexible,
Quoi qu'il puisse arriver du côté du hasard
Je résiste sans cesse aux projets de César. 685

BRUTUS

Ma générosité doit seconder un homme
Qui veut vivre et mourir pour l'intérêt de Rome,
La résolution que je remarque en vous
Me rend de votre gloire et rival, et jaloux :

J'envie un tel courage, et ma valeur doit suivre 690
 Un héros qui me montre un exemple à bien vivre,
 Et sur ces mêmes pas, je veux régler les miens
 Pour épargner la vie à nos concitoyens ;
 Le soin de la patrie est un témoin fidèle
 Qui fait paraître assez l'ardeur de votre zèle, 695
 Et quiconque vous fuit et vous peut imiter,
 Est sans doute Romain, et s'en peut bien vanter.

CATON

César n'a pas ce droit, puisque son âme espère
 Déranger sous ses lois le destin de sa mère,
 Mais la gloire et l'honneur d'être de ses enfants 700
 Ne conviendront jamais à des princes tyrans,
 Il perd cet avantage, et puisque sa puissance
 Veut que l'Empire soit sous son obéissance.

BRUTUS

Renvoyons son neveu pour mieux lui témoigner
 Que Rome est encor Rome, et qu'elle veut régner, 705
 Et que dans sa conduite elle fait assez croire
 Qu'elle a trop de moyens pour maintenir sa gloire,
 Sans doute on n'a raison de le tenir suspect,
 Il trahit son devoir autant que son respect,
 Et dans cette insolence où le porte l'audace, 710
 Il ne peut espérer de faveur ni de grâce ;
 Rompons la conférence, et dès aujourd'hui
 L'orage éclate et fonde avec fureur sur lui,
 Et prions que les Dieux emploient plus d'un foudre
 Pour réduire l'orgueil de ce tyran en poudre, 715
 Afin que son désastre apprenne à nos Romains
 Que l'Empire répugne à voir des souverains.

CATON

Je crois que ce guerrier nous pourra bien apprendre
S'il a quelque dessein de nous vouloir surprendre.

SCÈNE IV

Statilius, Caton, Brutus.

STATILIUS

Oui sans doute il le veut, n'en doutez nullement,
Attendez vous d'en voir le triste événement,
Me rendant pour l'État généreux et fidèle
Je ne dois pas permettre une brigue nouvelle ;
On fait courir un bruit qui doit vous étonner.

720

CATON

Et quel bruit ?

725

STATILIUS

Lucius.

CATON

Que fait-il ?

STATILIUS

Mutiner
Beaucoup de nos soldats, et de là je présage
Qu'on verra sur Utique éclater tout l'orage ;
Si la chose est certaine à quel point sommes nous ?

730

BRUTUS

Animons nos desseins d'un généreux courroux,
Et quoi que l'artifice invente et puisse faire
Prévenons les projets de ce lâche adversaire.

CATON

Qui peut croire cela si la commission 735
Nous fait voir l'ennemi dans la soumission,
Sa lettre de créance est un vrai témoignage
Du dessein principal où son oncle l'engage.

STATILLIUS

Soyez plus avisés dans ce fait important.
Redoutez davantage et ne croyez pas tant, 740
Empêchons les effets de ces nouvelles brigues
Par de sages conseils et de puissantes ligues :
On commence à prévoir d'étranges accidents,
César trompe au dehors, Lucius au dedans,
Et sous un beau semblant qu'il fait ici paraître 745
Il fait des actions et d'un lâche et d'un traître.
Je ne dois pas m'en taire, ici de tous côtés
Grand nombre de soldats n'ont que des lâchetés,
Chaque troupe résiste aux lois de la milice,
Et pervertir son coeur d'une étrange malice : 750
Que doit-on redouter de ce commencement
Qu'un désordre confus dans son événement ;
César étant vainqueur perdez toute espérance
De faire contre lui la moindre résistance,
Le moyen de la faire ayant dans nos remparts 755
Un homme qui vous brave et fuit de toute parts,
Remarquant les défauts qui sont dans cette ville
Il va faire un écueil d'un favorable asile,

Pensez à ce désordre il en est bien saison,
Et détournez l'effet de cette trahison.

760

BRUTUS

Je ne suis pas trompé de cette procédure,
J'en ressens dans mon âme une atteinte assez dure ;
Et j'ai peine à penser comme l'on a permis
Ce procédé étrange avec nos ennemis ;
Mais la faute étant faite, allons à ce remède
Pour rompre le dessein d'où le malheur procède.

765

CATON

Nous sommes bien déçus parmi nos plus grands soins.

STATILLIUS

Il ne faut pas se rendre en de pareils besoins,
C'est ici qu'il nous faut avoir de la constance,
Et montrer à César beaucoup de résistance :
Agissons par sagesse autant que par valeur
Pour ne s'abîmer pas dans ce nouveau malheur ;
La chose est bien facile, et sans vous mettre en peine
Empêchons tout à fait l'émotion soudaine,
Que Lucius retourne, et ne le souffrons plus,
Ses divers entretiens sont du tout superflus.

770

775

BRUTUS

Puisque César diffère à vouloir comparaître,
Disons que Lucius fait l'action d'un traître,
Et sens prêter l'oreille à tant de vains propos
Agissons pour l'Empire et pour notre repos,
Laissons faire l'armée et celui qui la guide,

780

Scipion n'eut jamais le courage timide,
Brutus ose assurer qu'il sait bien que son coeur
Emploiera ses efforts pour demeurer vainqueur.

CATON

Renvoyons ses courriers avec diligence,
Et prenons du Sénat une autre intelligence,
Pour faire voir partout que la fidélité
Nous porte à maintenir Rome et sa liberté.

785

ACTE III

SCÈNE I

Caton, Statilius.

CATON

C'est peut être un faux bruit qui court parmi la ville.

STATILIUS

Ma créance en ce point n'y voit rien de facile :
Mais quoi qu'il en puisse être, un généreux effort.
N'apprendra comme il faut braver un mauvais sort.

790

CATON

On n'en veut pas à vous, l'éclat de la tempête
Quoi qu'il vous fasse peut recherche une autre tête,
César qui me connaît de son destin jaloux
Ne choisit que la mienne à lancer son courroux ;
Sur ce cruel projet son âme est occupée,
Il faut joindre ma perte à celle de Pompée,
Sa cruauté le veut, les Dieux en sont d'accord,
Et moi je me dispose aux rigueurs de mon sort.

795
800

STATILLIUS

Il faut perdre la vie après que mon courage
 Aura de ma valeur donné du témoignage,
 Si l'armée est défaite, et que tout soit perdu,
 César aura bientôt ce qu'il a prétendu ?
 Un coup de désespoir fait souvent des miracles, 805
 Quiconque est résolu méprise les obstacles,
 C'est dans les grands périls qu'une illustre vertu
 Relève avecque gloire un courage abattu.
 C'est parmi les hasards qu'il faut changer de termes,
 Et les occasions rendent nos coeurs plus fermes, 810
 La moindre lâcheté doit s'éloigner d'un coeur
 Qui désire affronter un superbe vainqueur :
 Je croirais de me rendre en tout point ridicule
 Si je manquais d'avoir la valeur d'un Hercule,
 Dans l'état où je suis mon destin glorieux 815
 Oserait attaquer les hommes et les Dieux.
 Quand je verrais sur moi fondre plus d'un tonnerre,
 Et trembler sous mes pieds les climats de la terre,
 Sans démentir ne rien ma gloire et mon effort
 Je ne craindrais jamais ni César ni la mort. 820

CATON

Vous me rendez jaloux, et je sens que mon âme
 Reprend beaucoup de force en voyant votre flamme,
 Et plutôt aux Dieux que Rome en de pareils desseins
 Pût se vanter d'avoir beaucoup de tels Romains,
 Sa grandeur ébranlée aurait sujet de croire 825
 Qu'elle aurait des appuis pour soutenir sa gloire,
 Parmi ce grand désastre où le sort nous a mis,
 Dieux ! Faute d'en avoir on nous verra soumis,
 Nous le sommes déjà, César pense sans crime

Acquérir dessus nous un pouvoir légitime, 830
 Et pour avoir un prix digne de ses exploits
 Rome doit se résoudre à recevoir ses lois,
 Et son âme superbe autant qu'on le peut être,
 Ne peut plus endurer de reconnaître en maître,
 À moins que l'Univers, un coeur comme le sien 835
 Ne trouvera jamais de repos ni de bien.
 Cruelle ambition ! Fatale destinée !
 Rome à tant de malheurs se trouve abandonnée,
 Et ce nouveau tyran (à l'Empire odieux)
 Ne craint plus le courroux des hommes et des Dieux. 840

STATILLIUS

Un reste d'espérance anime encore mon âme,
 Je ne suis pas un homme à recevoir du blâme,
 Montrons notre courage, et malgré le hasard
 Disputons la victoire au destin de César :
 Parmi cette occurrence une âme résolue, 845
 Peut faire encore trembler une force absolue,
 Aussi bien quelque jour faut-il pas que la mort
 Arrête en sa fureur le cours de notre sort ?
 Un esprit magnanime est peu considérable
 S'il craint de recevoir son coup inévitable, 850
 La résolution fait tous les généreux,
 Au contraire la peur produit les malheureux,
 L'estime a grand bonheur quand un noble courage
 Exerce sa constance au plus fort de l'orage,
 Un amas de périls réveillent la vertu, 855
 Tel est bien attaqué qui n'est pas abattu,
 Si Rome est oppressée, ah ! Que notre puissance
 Abaisse l'ennemi sous son obéissance ;
 Ne désespérons pas de vaincre ce vainqueur,
 Et puis, que le désir en naît dans notre coeur. 860

CATON

Nous devons l'espérer quoi que la Renommée
 Publie à haute voix la perte de l'armée :
 Il faut bien être ferme en de tels incidents
 Pour ne s'ébranler pas parmi tant d'accidents ;
 Quoi que je sois constant, ce n'est pas sans crainte, 865
 Si j'ai beaucoup d'espoir il est mêlé de crainte :
 Mille soins différents partagent mes soucis,
 Et chacun ne connaît qui sont tous mes ennuis :
 Du côté du vainqueur ma misère est extrême,
 D'autre part je m'afflige en ceux que mon coeur aime, 870
 Et quand je considère où le sort nous a mis
 Je déplore à la fois l'Empire et nos amis :
 Des vivantes douleurs me portent dans la gêne,
 Dieux ! Qui ne m'aurait pas pour la gloire Romaine,
 Qui succombe aux efforts d'un insolent orgueil, 875
 Et rencontre sa perte où je vois mon écueil...
 Chez Brutus, est-il vrai ce qu'on m'a voulu dire,
 Rome a-t-elle perdu les droits de son Empire,
 Venez-vous confirmer par un triste discours
 Sa triste décadence et la fin de mes jours ? 880

SCÈNE II

Brutus, Catin, Statillius.

BRUTUS

Ah ! Nous sommes réduits dans un désastre étrange
 Connaissant l'infortune où le destin nous range,
 L'Empire est aux abois, sa gloire et sa grandeur
 Éclipsent tout à coup leur reste de splendeur :
 Un perfide insolent commande à la fortune 885

Pendant qu'elle se montre envers nous importune,
Un parti s'est formé, nous sommes tous perdus,
Des succès malheureux ensemble confondus
Accablent ma constance, et me font assez croire
Que l'empire aujourd'hui perd tout à fait sa gloire, 890
Nous avons apaisé ces esprits factieux
Punissant de la mort les plus séditieux ;
Mais sur ce nouveau bruit qui passe toute créance,
Ces mutins aussitôt transportés d'arrogance,
Trahissant leur devoir courent de toutes parts 895
Criant vive César même sur les remparts.
Je ne sais que résoudre, enfin il vous faut dire
La perte de l'armée, et celle de l'Empire ;
Il n'en faut plus douter, le bruit fait trop d'éclat,
Nos soins ne peuvent plus favoriser l'État : 900
Caton, il faut céder à ce destin sévère
Puisque le Ciel n'est pas à tant de vœux prospères,
En vain nous résistons à la fatalité,
L'Empire perd sa gloire et nous la liberté.

CATON

Quoi donc Rome est vaincue ? Et notre résistance 905
N'a pu de la fortune arrêter l'inconstance,
Les Dieux sont irrités contre elle et contre nous,
Et nous servons de bute aux traits de leurs courroux,
Leur haine est implacable aussi bien qu'infinie
Favorisant César jusqu'à la tyrannie, 910
Et ces derniers efforts de rage et de fureur
Font de notre patrie un théâtre d'horreur.
César, ta destinée est dans un point extrême,
Mais seras-tu content de notre diadème ?
Ton âme insatiable a des prétentions 915
Qui ne répugne point à tes ambitions ;

Tu peux vaincre partout, et puisque tu l'espères
 Le destin t'a promis de t'être assez prospère,
 Puisque nous n'avons pu borner tes grands desseins,
 Joint la perte du monde à celle des Romains. 920
 Oui, oui, que l'univers succombe sous tes armes,
 Fais couler des torrents et de sang et de larmes,
 Ton sentier est frayé, va suis-le jusqu'au bout,
 Il faut pour t'assouvir posséder un grand tout ;
 Tu fais revivre en toi la destin d'Alexandre, 925
 Invente un nouveau monde et va tôt le surprendre,
 Si tu ne peux borner ton coeur ambitieux,
 Va-t-en dessus le Ciel faire la guerre aux Dieux.
 Mais d'où vient que Caton dans le malheur s'étonne,
 Faut-il que la constance au péril l'abandonne, 930
 Son coeur si généreux manquera-t-il d'effort
 Lorsqu'il faut contredire aux caprices du sort ?
 Rappelle ta vertu puisqu'elle est nécessaire
 Pour combattre aujourd'hui ton superbe adversaire,
 Oppose à sa vaillance un courage indompté 935
 Qui ne manqua jamais de générosité.
 Qu'il soit vrai, qu'il soit faux, du destin de l'armée
 Fermons l'oreille au bruit qu'en fait le Renommée,
 Et par précaution d'un désastre attendu
 Que l'Empire en ce lieu soit encore défendu : 940
 Le conseil, la valeur, le courage et les armes
 Nous servirons bien mieux que la crainte et les larmes,
 Rome espère de nous le reste de nos soins,
 Contentons ses désirs dans ses plus grands besoins.

BRUTUS

Si nous pouvions agir selon notre espérance 945
 Sans trouver parmi nous la moindre résistance,
 Accordant la valeur à nos prétentions,

Nous pourrions résister à tant d'afflictions :
Mais voyant des soldats que la crainte effarouche,
N'avoir que le seul nom de César en la bouche, 950
Applaudir à sa gloire, approuver ses desseins,
Que doit-on espérer de ces lâches Romains.
Je crois qu'on les verra bientôt quitter les armes,
Puisqu'un simple rapport leur cause tant d'alarmes,
Ainsi c'est se tromper de croire qu'un vainqueur 955
Ne puisse les dompter puisqu'ils n'ont plus de coeur,
Leur vaillance est séduite autant que leur courage,
Et loin de se défendre ils lui rendront hommage,
Combattus au dehors et trahis au dedans,
Qui pourrait s'opposer à tels accidents. 960
Cédons, cédons au sort dont la rigueur nous brave,
Et n'espérons plus rien que le titre d'esclave,
Notre infortune ajoute aux maux qu'on a soufferts,
La honte, les mépris, les rigueurs et les fers.

STATILLIUS

Si l'espoir de vaincus est de ne rien attendre, 965
Il ne faut plus penser à se vouloir défendre :
Que nous pourrait servir d'employer la valeur,
Si l'on a pas l'espoir de vaincre le malheur ?
La résistance est vaine, et quoi qu'on puisse faire,
À nos plus beaux projets la fortune est contraire, 970
Chaque jour la victoire en dépit du hasard
Se déclare à nos yeux du parti de César ;
Et comme intéressée au progrès des armes
Sa main le rend vainqueur dans toutes les alarmes :
Nous voyons que s'il est quelque peu combattu, 975
C'est pour faire éclater cent fois plus sa vertu,
Et quiconque s'oppose à cette âme invincible,
Apprend qu'à sa valeur toute chose est possible ;

Ce n'est pas que mon coeur trahisse son devoir,
 Et que je m'abandonne à suivre un désespoir, 980
 Non, tant que je vivrai mon âme généreuse
 Cherchera les moyens d'être plus glorieuse.
 Dans ce dernier désastre où l'on croit tout perdu,
 Où nous sommes trompés d'un espoir prétendu,
 Je veux faire paraître à la fortune adverse 985
 Ma générosité lorsqu'elle nous traverse :
 Toutefois j'ai regret de n'avoir point plutôt
 Prévenu ce dessein qui nous surprend d'assaut,
 Lucius a perdu la jeunesse Romaine,
 Lucius a produit le malheur qui nous gêne, 990
 La commerce trompeur de sa fausse amitié
 Fait de notre fortune un objet de pitié,
 Mais encor, devons-nous nous résoudre quelque chose,
 Arrêtons les effets d'une si terrible cause,
 Dans le fort de l'orage un esprit généreux 995
 Pour se voir attaqué se croit-il malheureux ?
 Non, si la résistance est digne de la gloire,
 Vainquons à notre fois César et sa victoire.

SCÈNE III

Portius, Brutus, Caton, Statillius.

PORTIUS

Lucius effrayé revient dessus ses pas,
 Je ne sais si l'horreur qu'il conçoit au trépas 1000
 Gêne sa conscience et lui ferme la bouche,
 Puisqu'on ne peut apprendre où la douleur le touche :
 Il m'a parlé des yeux d'un esprit interdit,
 En voulant s'exprimer s'il ne sait ce qu'il dit :
 De cette conjecture allons à la créance, 1005

Oui César est vaincu, j'en ai trop d'assurance,
Lui qui faisait trembler tout dessous sa vertu,
Par le vouloir des Dieux se retrouve abattu ;
Que de vœux et d'encens, ô bonté souveraine,
Vous doit pour ce bien fait la nation Romaine.

1010

CATON

Je me sens tout ému, mon coeur s'envole aux Cieux,
Allons tôt rendre hommage au souverain des Dieux,
Dans un excès de joie il faut que la tristesse
S'abîme tout à coup, qu'à son tour l'allégresse
Ramène les plaisirs, afin que désormais
Le temple de Janus soit fermé par la paix.

1015

BRUTUS

J'ai trop raison de croire une chose contraire,
Le bonheur de César sans doute l'a fait taire,
Conservant dans son coeur nos étranges malheurs
Il n'a pu s'exprimer qu'en parlant par ses pleurs,
Je vous dis ma pensée...

1020

STATILLIUS

Il est meilleur de croire
Que le destin nous donne aujourd'hui la victoire ;
En former quelque doute on offense les Dieux,
L'Empire est un objet trop respecté des Cieux,
Dans son plus grand désastre ils font voir leur clémence,
Au contraire César va voir se décadence.
Compagnons de ma gloire, animons nos chaleurs,
Poursuivons le vaincu pour finir nos malheurs ;
Portius, n'as-tu point une pareille envie,
L'Empire en ce progrès demande notre vie,

1025

1030

Et pour lui témoigner notre fidélité
Allons vaincre ou mourir pour notre liberté.

PORTIUS

Je réponds au désir qui t'anime et te porte,
L'espérance en nos coeurs sans doute n'est plus morte,
Secondant ta valeur qui me vient d'échauffer,
Allons dans le combat pour vaincre et triompher.

1035

SCÈNE IV

Caton, Brutus.

CATON

Brutus que vous semble ?

BRUTUS

Un si noble courage
Promet beaucoup de chose.

1040

CATON

Il rendra témoignage
Qu'un coeur comme le sien oserait disputer
L'Empire de la terre à quelque Jupiter,
Vu sa belle espérance.

BRUTUS

Et moi tout au contraire
Je dis qu'il en dit moins que ce qu'il prétend faire.

1045

CATON

Le temps nous apprendra qu'en de pareils discours
On ne doit s'assurer d'y trouver du secours ;
Toutefois secondons le coeur de ce jeune homme,
Qui prend tant d'intérêt pour la gloire de Rome :
Il faut apprendre aussi, si nous avons l'honneur,
Que César soit vaincu, que Scipion vainqueur
Revient avec triomphe animer nos Orphées
Pour rendre ce qu'on doit à ces nobles trophées.

1050

BRUTUS

Voilà de grands bonheurs si l'on ne trompe point.

1055

SCÈNE V

Cornélie, Julie.

CORNÉLIE

Le malheur où je suis m'a réduite en un point
Qu'il faut que je confesse aux yeux de tout le monde
L'effet le plus cruel de ma douleur profonde :
Alors que la vengeance animait plus mon coeur
Pour tirer ma raison d'un superbe vainqueur,
La fortune me brave, et me fait reconnaître
Que nous sommes contraint de recevoir un maître ?
Ô destins inconstants ! Vous l'avez résolu,
Vous rendez aujourd'hui ce perfide absolu,
Rome est assujettie, et sa pompe et sa gloire
Vont relever d'éclat une injuste victoire.
César notre ennemi, ce barbare inhumain,
Triomphe tout à fait de l'Empire Romain :

1060

1065

Sa puissance invincible en dépit des obstacles
 Vient encor de nouveau produire des miracles ; 1070
 Les Dieux nous ont trahis secondant sa valeur,
 Pour nous réduire au point d'un extrême malheur.
 Cornélie, à quoi bon être tant occupée
 À chercher les moyens de venger ton Pompée,
 Si contre tes projets le sort injurieux 1075
 Oppose injustement et la terre et les Cieux ;
 Non, César ne peut plus tomber sous ma puissance,
 Pour lancer dessus lui les traits de ma vengeance ;
 Vainqueur de tous côtés, il peut bien se vanter
 Que rien dans l'univers ne lui peut résister. 1080

JULIE

Quoi ! Vous donnez créance à ces tristes nouvelles,
 Et blessez votre coeur d'atteintes trop cruelles.
 Vous allez au devant [d]es effets du hasard,
 Et prenez le parti du côté de César ;
 Madame, assurez vous que ce bruit du vulgaire 1085
 N'est qu'une invention qui vient de l'adversaire,
 Se voyant attaqué, redoutant le malheur,
 Il se sert de la feinte à faute de valeur ;
 Ainsi pour étonner...

CORNÉLIE

Tu te trompes, Julie, 1090
 Et ta parole offense en un point Cornélie :
 César est généreux, et sa vertu me plaît,
 J'ai peine à le haïr, tout ennemi qu'il est ;
 Si la mort d'un époux ne le rendait blâmable,
 Il serait dans mon âme assez considérable : 1095
 J'ajoute à ce malheur ces furieux desseins
 Qui nous font redouter la perte des Romains ;

Ces divers sentiments combattent ma pensée,
Et dans chaque parti je suis intéressée,
Je voudrais que César fut moins bien vertueux, 1100
Je voudrais que mon bras fut plus impétueux,
On me verrait bientôt en surpassant la foudre
Attaquer son audace et la réduire en poudre :
Mais je respecte encor sa gloire et son honneur,
Sans porter de l'envie à son plus grand bonheur ; 1105
Il semble que le ciel lorsqu'il nous abandonne,
L'élevant d'une main, de l'autre il le couronne,
Forçant la destinée à suivre son conseil,
Il va prendre ce Prince au monde sans pareil.

JULIE

Vous le croyez vainqueur et d'une juste guerre. 1110

CORNÉLIE

Non seulement cela, mais que toute la terre
Abaisée à ses pieds chérira quelque jour
La grandeur de sons sort par force ou par amour.

JULIE

Ainsi votre vengeance est un peu modérée,
Bientôt... 1115

CORNÉLIE

Hélas ! Je parle en inconsidérée,
Si j'aime sa vertu je hais son attentat,
Mais quoi qu'il puisse faire à nous ravir l'État,
Je te peux assurer qu'il n'aura point d'estime
Qu'elle ne soit jugée et juste et légitime, 1120

Et si notre parti se retrouve abattu,
Sa gloire n'en doit rien qu'à sa seule vertu.

JULIE

Vous l'estimez beaucoup dedans son insolence.

CORNÉLIE

Je le désire tel pour plaire à ma vengeance,
Offrant une victime aux mânes d'un époux,
Elle ne peut sans gloire assouvir mon courroux.

1125

JULIE

Je m'étonne beaucoup de votre procédure.

CORNÉLIE

Dis que tu ne sens pas les douleurs que j'endure,
Et parmi tant d'ennuis un coeur comme le mien
S'emporte à des excès lorsqu'il n'espère rien.

1130

JULIE

Martia vous apporte un remède à vos larmes.

CORNÉLIE

Julie, ah ! Qui pourrait accoiser mes alarmes ?
Ne pouvant adoucir les rigueurs de mon sort,
Je dois fuir la vie et courir à la mort.

SCÈNE VI

Maria, Philante, Cornélie, Julie.

MARTIA

Ce faux bruit qui courait n'a plus de certitude, 1135
Donnez quelque relâche à votre inquiétude,
Et pensez que le Ciel par un noble dessein,
Va relever le gloire à l'Empire Romain.

CORNÉLIE

Je voudrais l'espérer, si la moindre apparence 1140
Disposait mon esprit d'en avoir le créance ;
Mais parmi nos malheur j'ai peine à concevoir,
Quel serait le motif d'en donner de l'espoir.

MARTIA

Nous croyons que César dans le bruit du vulgaire
Rencontre à ses desseins la Fortune contraire,
Et même Portius, avec la joie au coeur, 1145
M'a dit que Scipion était resté vainqueur ;
ET vous devez penser que votre répugnance
N'en peut pas amoindrir la gloire et l'espérance ;
Lucius effrayé retournant sus ses pas,
Confirme assez la chose, et je n'en doute pas. 1150

CORNÉLIE

Quoi ! Sans l'interroger, Martia voudrait croire
Que Scipion remporte aujourd'hui la victoire ?
Et que César vaincu dans ce dernier combat
Reconnaîtra son crime.

MARTIA

Oui, même en plein Sénat ;
On nous fait espérer cette belle occurrence. 1155

PHILANTE

Si l'on doit s'assurer dessus une apparence,
Le peuple à pleine voix témoigne en divers lieux
Ce bonheur espéré...

JULIE

Même on prépare aux Dieux
La victime ordinaire en de pareilles fêtes. 1160

MARTIA

Rome n'a pas encor de borne en ses conquêtes,
On voit changer de face à son mauvais destin,
La Paix va retourner chez le peuple Latin ;
Ses ennemis domptés adorant sa puissance
Lui rendront des devoirs de leur obéissance. 1165

CORNÉLIE

Je ne sais quel sujet me contraint d'en douter,
Mais j'ai plus d'un motif d'y vouloir résister,
Et ce caprice étrange où mon esprit s'engage
Donne à notre ennemi la gloire et l'avantage : 1170
Contre mon sentiment je ressens que mon coeur
Ne conçoit rien de bas du sort de ce vainqueur,
Et quoi que je répugne où va sa tyrannie,
Je suis aveuglément l'effort de mon génie,
Et ne peut démentir d'un esprit interdit 1175

La gloire et le bonheur que son destin m'en dit ;
Et bien que mon courroux soit juste et légitime,
Marta, je ne peux offenser son estime.

MARTIA

Je pense que sa lettre aurait quelque pouvoir
D'obliger Cornélie à suivre son vouloir,
L'amour peut adoucir la colère et la haine.

1180

CORNÉLIE

Quittons la raillerie, et sans vous mettre en peine,
Si César est vaincu je vous promets ma foi
Qu'on verra quel pouvoir il peut avoir sur moi.

ACTE IV

SCÈNE I

(STANNES.)

CATON *(seul tenant la lettre de César)*

Trompeuse illusion ! Décevable artifice ! 1185
Qui cachaient de César la haine et la malice,
Votre masque est levé, l'on voit à découvert
Le prétexte insolent de celui qui nous perd :
Dois-je accuser les Dieux ou bien mon imprudence,
Caton, de qui prends-tu maintenant confidence ? 1190
T'étant trompé toi-même, arrête ta raison
À te rendre l'auteur de cette trahison,
Ah ! Ce n'est pas le Ciel qui me force à me plaindre,
L'honneur que je lui dois me dispose à le craindre ;
Mais voyant le désastre où le sort nous a mis, 1195
Je le prends à partie avec nos ennemis.
Les Dieux aiment César, je n'en ai point de doute,
Quoi ! Pouvait-il sans deux poursuivre cette route ?
Il est hors de créance, et son sort absolu
N'a point de dignités que les Dieux n'aient voulu, 1200
Depuis longtemps je sais que son courage aspire
À tenir dans ses mains les rênes de l'Empire,
Son orgueil n'a pas craint mille difficultés
Qui traversaient le cours de ses prospérités ;

Méprisant toute chose, on voit que son génie
S'est frayé le chemin jusqu'à la tyrannie ;
Enfin le faute est faite, et notre illustre effort
N'a pu jamais borner le pouvoir de son sort,
Rome a sujet de croire après un tel outrage
Que sa perte est prochaine, et qu'il faut que l'orage
Éclate dessus elle, et que sa liberté
Arrive au dernier point de sa fatalité.

1205

1210

SCÈNE II

Portius, Caton.

PORTIUS

Je vous surprends ici dans votre inquiétude ?

CATON

La fortune nous donne une attaque bien rude.

PORTIUS

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on connaît son erreur.

1215

CATON

Hélas ! Caton succombe aux traits de sa fureur.

PORTIUS

Enfin votre constance est hors de son assiette,
Quoi qu'il soit très certain que l'armée est défaite,
Que César est vainqueur, et Scipion vaincu,
Voyez comme Caton a jusqu'ici vécu :

1220

Et sans aller chercher d'exemple qu'en vous-même,
 Montrez votre courage en ce désastre extrême,
 Relevez cet esprit un peu trop abattu,
 Et ne trahissez pas Caton ni sa vertu.
 La fortune autrefois nous fut aussi fatale, 1225
 Rome éprouva sa haine aux combats de Pharsale,
 Là du sang des Romains se fit presque une mer,
 Vous mangeâtes dedans, mais sans vous abîmer :
 La Libye aujourd'hui nous est pas plus contraire,
 Un semblable accident, et le même adversaire 1230
 Doivent trouver Caton avec autant de coeur
 Qu'il en fit voir alors contre ce fier vainqueur.

CATON

Quelque espérance alors relevait mon courage,
 Me rendant immobile au plus fort de l'orage :
 Dans des torrents de sang roulant de toutes parts, 1235
 Dessus des monts de corps tombés dessous les dards,
 Parmi la même horreur, dans Pharsale étalée,
 Ma vertu s'y trouva sans s'y voir accablée :
 Mais ici le destin m'oblige au désespoir,
 La valeur m'abandonne autant que le pouvoir, 1240
 Et toute mon attente étant presque étouffée,
 Voulez-vous que je serve à César de trophée ;
 J'aurai toujours le bruit de la postérité
 D'être parti du monde avec ma liberté,
 Et puisque la fortune à tous moments nous brave, 1245
 C'est vivre malheureux que de vivre en esclave,
 Et l'unique moyen de vaincre un mauvais sort
 Consiste à se résoudre à chercher la mort.

PORTIUS

C'est de mettre en danger de perdre son estime

Que suivre un désespoir sans cause légitime : 1250
Je veux que le malheur vienne fondre sur nous,
Que le Ciel pour nous perdre éclate en son courroux,
Qu'un vainqueur insolent par sa victoire aspire
D'élever sa fortune au dessus de l'Empire :
Devez-vous pour cela ne vous défendre pas, 1255
Et de peur de lui nuire aller dans le trépas,
Votre âme généreuse en ce point d'importance
Doit faire plus d'efforts et plus de résistance ;
Et sans craindre César, non plus que le malheur,
Produire un dernier coup digne de la valeur. 1260

CATON

Je ferai reconnaître à la race future
Les moyens de braver une triste aventure :
Tel me pense déjà tributaire à César,
Qu'il connaîtra Caton triompher du hasard ;
Je ne suis pas encor dans cette dernière heure, 1265
Où j'ai déterminé qu'il faut que Caton meure,
Il faut que mon exemple, autant que de mourir,
Serve à ceux qu'on ne peut maintenant secourir.
Vous que le destin rend témoin d'une fortune,
Aveugle en notre endroit, à l'empire importune, 1270
Voyez de quel esprit constant et glorieux
Je méprise la terre et je m'élève aux Cieux.
Une gloire immortelle anime votre père
D'aller trouver un bien que tout le monde espère,
Survivre en nos malheurs c'est mépriser ce bien 1275
Qui fait le possédant qu'on espère plus rien :
Je commence à parler d'une philosophie
Dont le plus noble effet dans le Ciel se défie,
Et cette apothéose ou tendent mes désirs
Rassasiera mon coeur de gloire et de plaisirs ; 1280

Un jour... Mais Lucius, de nouveau vient m'instruire
Du devoir que je dois au tyran de l'Empire,
Remarquez son discours, et moi d'une autre part
Je vais donner encore mes soins sur le rempart.

SCÈNE III

Lucius, Portius.

LUCIUS

Mon retour ne doit pas vous mettre tant en peine,	1285
Ni vous donner sujet de colère et de haine,	
Votre seul intérêt a disposé mon coeur	
À modérer beaucoup les transports du vainqueur,	
Et quoi que la victoire animait sa vengeance	
J'ai fait que la rigueur défère à la clémence,	1290
Et d'un si noble effet on prend la liberté	
De former des soupçons de ma fidélité.	
Les Dieux m'en sont témoins si j'ai la moindre envie	
De voir dessous César notre Rome asservie,	
Si son sang et le mien ont de mêmes aïeux,	1295
Le sien de Lucius n'est pas ambitieux,	
Il faut sans passion considérer les choses,	
Et jugeant des effets n'ignorer pas les causes,	
Je dis fort peut du reste, il suffit qu'on sait bien	
Si César nous apporte ou du mal ou du bien :	1300
Mais j'ose vous jurer que je ne peux sans larmes	
Voir l'injuste progrès de ses cruelles armes,	
Devant son pavillon, entouré d'étendards,	
Il voyait du combat le reste des fuyards,	
Et ce coeur généreux criait parmi la plaine,	1305
Sauvez soldats, sauvez la jeunesse Romaine.	
Tout ce que je pus faire embrassant ses genoux,	

Fut d'éteindre le feu de son premier courroux,
Lucius (me dit-il) le regret qui me touche,
N'est pas un mal qu'on peut exprimer par la bouche, 1310
Mon âme est affligée en tout autant de lieux
Que je vois de Romains mourir devant mes yeux,
Ces montagnes de corps qui demandent la flamme,
Par des coups de pitié viennent blesser mon âme,
Je devrais ce me semble avoir bien moins vécu 1315
S'il faut pas tant de sang que César ait vaincu.
Fatale destinée à mes vœux si contraire,
Faut-il qu'à mes amis je paraisse adversaire,
Destins injurieux, vous avez les desseins
D'amoindrir la grandeur de l'État des Romains : 1320
Tous les Rois de la terre en cent et cent batailles
N'en pouvaient avancer les tristes funérailles,
Il fallait qu'elle-même en ces fatalités,
Opposât ses enfants à ses prospérités
Elle l'a fait, je vois la jeunesse Romaine, 1325
S'abîmer dans son sang qui couvre cette plaine,
Ici nos légions, ici nos étendards,
Romains contre Romains tombants de toutes parts,
Me font mourir en eux d'une mort languissante
Sans pouvoir étancher leur plaie encor sanglante, 1330
Et ne pouvant mourir par ce barbare effort
Je cherche les moyens pour me donner la mort.
Verra-t-on point finir ces actions tragiques
Qui font toujours durer nos malheurs domestiques !
Étrange événement qui choque mon destin, 1335
Et cause la discorde à l'Empire Latin,
Lucius, si Caton reconnaissait mon zèle,
Nous viderions bientôt cette vieille querelle,
Quoi que victorieux sans le rendre soumis,
Il sera, s'il lui plaît, de mes meilleurs amis. 1340
Je m'offre à ses souhaits, et d'un cœur plein de joie

Je pars, je cours, je viens, afin que Caton voit
Qu'on peut bientôt borner le cours à ses projets
Qui ferment le passage au retour de la paix.

PORTIUS

L'on parle assurément lorsqu'on a l'avantage, 1345
Un succès plein de gloire anime davantage,
Et personne ne peut vous choquer en un point
Que César nous déguise et qu'on ne connaît point
Toutefois l'artifice où son esprit s'amuse
N'est pas assez subtil à déguiser la ruse, 1350
Il faut n'avoir point d'yeux, ni même de raison,
Pour ne découvrir pas quelle est sa trahison,
Son âme insatiable, et de sang et de larmes
Nous veut faire obéir par l'effort de ses armes,
Avançant chaque jour ses perfides desseins, 1355
N'est ce pas s'acquérir l'Empire des Romains !
À quoi bon consulter si souvent les oracles,
De publier partout sa gloire et ses miracles,
S'il n'était résolu dans ses projets divers
De se rendre bientôt maître de l'Univers ? 1360

LUCIUS

On ne peut vous guérir des maux de sa pensée,
La vôtre en cette cause est trop intéressée,
Et sans blâmer César dans ses intentions,
On devait l'approuver en ses soumissions,
Je suis venu moi-même au danger de ma vie 1365
Avertir le Sénat de sa plus belle envie,
Chacun me regardait d'un regard de pitié
Formant mille soupçons de ma fidélité ;
J'ai voulu tout souffrir sans faire aucun murmure,
Rome méritait bien de souffrir une injure, 1370

Ma constance étonna les esprit plus mutins
Qui ne peuvent souffrir la paix chez les Latins,
Vous le savez vous-même, et dans cette occurrence
Je fais connaître assez beaucoup d'obéissance.
Hier je sortis d'ici comme chassé de vous, 1375
J'y reviens aujourd'hui sans haine et sans courroux,
Mais si vous préférez la guerre à la concorde,
La vengeance agira, mais sans miséricorde,
C'est manquer de raison ; qu'irriter un vainqueur
Qui peut faire d'Utique un spectacle d'horreur. 1380

PORTIUS

Caton n'est pas trompé, l'effort de son génie
Présageait que César voulait la tyrannie :
Ce discours affligeant fait reconnaître assez
Que sa haine en ira jusqu'au dernier excès,
Ayant vu tant d'éclairs, il fallait se résoudre, 1385
Que l'orage devait finir d'un coup de foudre,
Notre attente est certaine, et les plus clairvoyants
Nous ont assez prédit le règne des tyrans.

SCÈNE IV

Brutus, Lucius, Portius.

BRUTUS

Rome à qui nous devons l'honneur de la naissance
Tombe enfin sous l'effort d'une injuste puissance 1390
Après s'être agrandie en dépit des hasards
Il fallait qu'elle obéisse au premier des Césars,
Et de tous nos malheurs le plus grand et le pire
C'est que la tyrannie offense notre Empire ;

Les Dieux pour nous punir enfin l'ont résolu,
En vain nous résistons contre un sort absolu,
Nous voyons le désastre où ce tyran nous range.

1395

LUCIUS

Vous avez de César une pensée étrange,
Et jugez assez mal de ses intentions.

BRUTUS

Dis plutôt qu'on connaît...

1400

LUCIUS

Quoi ?

BRUTUS

Ses ambitions
Je ne sais quel motif s'accorde à ton génie
De seconder César dedans sa tyrannie :
Il est vrai que ton sang ne peut se démentir,
Si ton oncle entreprend, on t'y voit consentir ;
Mais voyant redoubler nos misères publiques
Devais-tu pas haïr l'auteur de ces pratiques ?
Ennemis conjurés de nos prospérités,
Faut-il vous signaler par tant de cruautés ?

1405

1410

LUCIUS

Ah ! Vous nous offensez, mais d'une étrange sorte,
L'erreur qui vous égare et même vous transporte,
Déçoit votre pensé autant que la raison,
D'accuser ce vainqueur d'aimer la trahison :
Son âme généreuse a fait assez paraître

1415

Qu'elle avait de l'horreur que l'Empire eut un maître,
Si Pompée eut voulu modérer ses desseins,
Pharsale n'est point vu mourir tant de Romains,
Et les flancs arrosés d'une orage sanglante
N'eussent vu Rome alors vaincus et triomphante ; 1420
Mais son coeur obstiné trahissant son devoir,
Pensant de son beau-père affaiblir le pouvoir,
Trouva que la Fortune était bien moins prospère
À ses lâches projets, qu'à ceux de son beau-père ;
Mais quoi ? Rome à présent n'ayant plus de rivaux, 1425
Doit-on pas travailler pour terminer ses maux ?

BRUTUS

Il fait bon écouter tant de discours frivoles,
Même donner créance à tes vaines paroles,
Puisque par les effets d'un triste événement
Nous sommes obligés d'en juger autrement : 1430
Ah ! Qu'en ce procédé ton esprit dissimule,
Donnant pour véritable un discours ridicule,
Mais Caton et Brutus ont un autre regard
Pour découvrir bien mieux les projets de César.

PORTIUS

Allons le consulter, je crois qu'il pourra dire 1435
Jusqu'à quelle grandeur sa destinée aspire,
Cet esprit pénétrant connaît son attentat,
Et l'espoir qui le porte à se voir potentat ;
L'ignorance affectée est blâmable en un homme
Qui s'emploie à dessein de vouloir trahir Rome. 1440

LUCIUS

Si son opinion s'accorde à votre erreur,

Nous ne sommes pas prêt de sortir de malheur.

SCÈNE V

CORNÉLIE *(seule)*

Je l'ai toujours prédit, hélas ! Ma prévoyance
 Prenait ses sentiments d'une haute prudence :
 Les concours glorieux de ses nobles exploits 1445
 Donnait bien de la force à ce que j'en pensais.
 Ah, pauvre infortunée ! Où sont tes avantages,
 Ta gloire en ces écueils rencontre des naufrages,
 Et tu connais assez en ces malheurs divers
 Que tu ne seras plus Reine de l'Univers : 1450
 Oui, Rome en ce désastre est réduite à la chaîne,
 Ce tyran lui ravit l'honneur de souveraine,
 Ses grandeurs et sa pompe avec sa majesté
 Sont dessous le pouvoir d'une autre autorité.
 Les soupirs de mon âme avec mes justes larmes, 1455
 N'ont pu forcer les Dieux d'accoiser ses alarmes,
 Son an climatérique a fait voir sa rigueur
 En réduisant sa gloire au pouvoir d'un vainqueur ;
 Et parmi ce désordre où je me vois réduite
 La destin de César me presse et sollicite, 1460
 J'agrée avec plaisir et sa gloire et ses vœux,
 Sans savoir au certain;hélas ! Ce que je veux.
 Oui, j'espère en celui qui m'afflige et me tue
 Dans les ressentiments dont je suis combattue ;
 La haine avec l'amour tyrannisent mon coeur, 1465
 Sans savoir qui des deux s'en rendra le vainqueur ;
 Charmante illusion et douce intelligence,
 Qui formez un obstacle à ma juste vengeance,
 Je perds le souvenir de la mort d'un époux

Alors que je devrais avoir plus de courroux, 1470
Cet agréable effet démentira sa cause,
César aura pouvoir de vaincre toute chose,
Et sans considérer ou son sort nous a mis,
Je l'estime aujourd'hui de mes meilleurs amis.
Mais l'offense en ce point la grandeur de mon âme 1475
De vouloir consentir à cette lâche flamme,
Puis-je en ce procédé avoir de l'équité,
En ternissant ma gloire et ma fidélité.
Quoi ? Mépriser Pompée et trahis ma constance,
Cornélie, est-ce ainsi que tu fais résistance 1480
Alors que tu devrais produire un noble effort
Pour punir un barbare en lui donnant le mort ?
Tu crois que ce tyran d'une indiscrete flamme
Doit terminer les maux qui tourmentent ton âme,
Femme inconsiderée à quoi t'amuses-tu ? 1485
De grâce, écoute un peu ta mourante vertu,
Réveille ta sagesse, anime ton courage
Et pense si tu dois pardonner cet ouvrage.
Quoi ! César devenu le plus fier des tyrans,
Qui vient à sa fureur d'immoler mes enfants, 1490
Lui qui rend tous les jours Rome très désolée,
Prendrait quelque intérêt de me voir consolée.
J'ai tort, je le confesse, en ces extrémités
Haïssons l'ennemi de nos prospérités,
Je découvre aujourd'hui son insolente ruse, 1495
Ce traître me déçoit, la passion m'abuse,
Dans ces divers transports mon esprit prévenu
Doit régler l'avenir par ce qui est venu.
Folle et débile erreur que mon âme déteste
Cent fois plus qu'on ne fait et la rage et la peste, 1500
Pourquoi me décevoir puisque je connais bien
Que parmi ces malheurs je n'espère plus rien.

SCÈNE VI

Julie, Cornélie.

JULIE

Madame, le Sénat, avec toute sa suite
Vient...

CORNÉLIE

Pourquoi ?

1505

JULIE

Vous donner sa dernière visite.

CORNÉLIE

Justes Dieux, son départ redouble mon ennui,
Il est donc résolu de partir cette nuit :
Ah ! Rome, où vas-tu voir tes pompes si célèbres,
S'il faut pour les sauver rechercher les ténèbres.
Grand Sénat dont le gloire étonnait l'Univers,
Je m'afflige en voyant un si triste revers,
Il faut bien que le Ciel implacable en sa haine
Soit devenu jaloux de la grandeur Romaine,
Puisque sa liberté, sa gloire et son état
Vont recevoir des lois d'un cruel potentat.

1510

1515

SCÈNE VII

Martia, Cornélie, Julie.

MARTIA

Ah ! Chère Cornélie, on connaît à cette heure
Que Rome est aux abois...

CORNÉLIE

Et qu'il faut que je meure.

MARTIA

Votre génie avait prévu fidèlement
Le déplorable effet de cet événement.
Rome, hélas ! Rome enfin...

1520

CORNÉLIE

Donnons trêve aux alarmes,
Et pour un autre temps...

MARTIA

Ô Dieux !...

1525

CORNÉLIE

Gardons nos larmes,
Le Sénat nous attend, voulant quitter les lieux,
Allons pour recevoir l'honneur de son adieu.

ACTE V.

SCÈNE I

Caton, Portius.

CATON

Dans ces divers malheurs d'une perte commune,
Je n'envisage point une mauvaise fortune, 1530
Le public m'intéresse, et tous mes plus grands soins
M'ont donné tout entier où j'ai vu ses besoins :
Rome, tu le sais bien et l'univers doit croire
Que Caton n'a rien fait d'indigne de ta gloire ;
Partout où j'ai pu voir ton destin combattu, 1535
J'ai pensé le défendre employant ma vertu,
Et mon coeur n'avait point plus grande inquiétude
Que la crainte de voir l'Empire en servitude,
Mais puisque les destins irrités contre nous
Nous font tout de nouveau ressentir leur courroux, 1540
Que la perte dernière est encor plus fatale
Que celle qu'on reçut aux plaines de Pharsale,
Dois-je après ce désastre espérer que le sort
Peut empêcher ma perte et me conduire au port ?
C'est me tromper beaucoup que d'en avoir l'attente, 1545
La Fortune envers moi se rend trop insolente,
Ainsi n'espérant rien, j'estime que mon coeur
Doit d'un si mauvais sort se rendre le vainqueur ?

PORTIUS

Faut-il qu'un grand courage en un péril extrême
Vienne jusqu'à ce point de se trahir soi-même ? 1550
Manquez-vous de constance ou plutôt de valeur
N'opposant point d'obstacle aux efforts du malheur ?
Faites réflexion sur ce qu'on doit à Rome ;
Et pensez que Caton est bien plus qu'un autre homme,
Si vous n'ignorez pas quelle est votre vertu, 1555
Employez son pouvoir vous voyant combattu,
La gloire étant le prix d'une âme généreuse
Il faut que les périls la rendre glorieuse ;
La magnanimité...

CATON

J'arrête ce discours, 1560
Puisqu'il n'est qu'affligeant sur la fin de mes jours,
Vous connaissez mal, et si l'on considère
L'infortune de Rome avec notre misère,
Dois-je avoir des sujets d'employer ma valeur
Étant privé d'espoir de vaincre le malheur ? 1565
Si j'étais du commun, je prendrais soin de plaire
À celui que les Dieux rendent notre adversaire,
Mais n'ayant rien de bas, ma générosité
N'approuvera jamais le moindre lâcheté.
Il est vrai que je sens de puissantes alarmes ; 1570
Et qu'un autre que moi céderait à vos larmes ;
Mais le sort de Caton le rend si généreux
Qu'il aurait peine à vivre et se voir malheureux :
Connaissez ma pensée autant que mon envie,
Je retourne en mon centre, et cherche une autre vie, 1575
Ne voulant pas servir de risée au destin
Qui trahit notre gloire et le peuple Latin.

Toutefois vos désirs me donnent de la peine
 Autant que l'intérêt de la gloire Romaine,
 Et la douce amitié que Caton a pour vous 1580
 L'oblige à s'exempter de son juste courroux.
 Pourquoi ne vivre pas si ma vie est si chère
 À Portius qui criant le perte de son père ?
 C'est se rendre insensible et tenir du tyran
 Que de fermer l'oreille aux soupirs d'un enfant : 1585
 Mon fils ne craignez plus, votre pitié l'emporte,
 Ma résolution demeure la moins forte,
 Et de votre douleur me tenant combattu
 Je veux trahir pour vous ma gloire et ma vertu.
 Mais, hélas ! Qu'ai-je dit, et qui le pourra croire, 1590
 Que je veuille trahir ma constance et ma gloire,
 Caton n'est plus Caton puisque sa lâcheté
 Débauche en ce dessein sa générosité ;
 Même alors qu'on connaît qu'une forme adverse
 Jusqu'à l'extrémité tous les jours le traverse : 1595
 Non, non, n'espérez pas qu'un coeur comme le mien
 Démente sa valeur lorsqu'il n'espère rien,
 Au contraire en voyant que notre inquiétude
 N'attend plus que la honte avec la servitude?
 Il est plus noble à moi de courir au tombeau 1600
 Que de m'y voir porter par les mains d'un bourreau.

PORTIUS

Seigneur ! Au nom des Dieux ayez plus d'espérance,
 Éprouvez de César une fois la clémence,
 Si ce vainqueur s'irrite embrassant ses genoux,
 Si votre humilité n'apaise son courroux, 1605
 Alors vous pourrez bien sans perdre votre estime
 Vous donner à vous-même une mort légitime,
 Et ce sang généreux que Rome tient si cher,

Coulant devant ses yeux lui saura reprocher
Que l'orgueil qui le porte à tenir du barbare
Devait moins offenser une vertu si rare.

1610

CATON

Portius, ce conseil étonne mes esprits,
Et j'en dois justement concevoir du mépris,
Ma vie étant exempte et de crime et d'offense,
Caton n'a pas besoin d'inventer sa défense :
César ne verra point ma générosité
Produire aucun effet de crainte et lâcheté ;
M'abaisser de la sorte aux pieds d'un adversaire
Répugne entièrement à ce que je dois faire,
Je suis toujours moi-même, et je ne peux souffrir
Un effet plus cruel cent fois que de mourir.
Jugez plus sainement d'une âme résolue
Qui ne peut endurer de puissance absolue,
Mourant j'ai le bonheur dans ma fatalité
De laisser encore Rome avec sa liberté :
Ainsi ma destinée en malheurs si féconde
Adoucit mon désastre en me tirant du monde,
Je mourrai satisfait dans l'honneur de mon sort
D'être au lieu de César la cause de ma mort.

1615

1620

1625

PORTIUS

Il faut sur votre exemple apprendre de vous suivre,
Et finir nos malheurs en finissant de vivre,
Je serais trop blâmable en se sort malheureux
De manquer d'imiter un coeur si généreux,
Son modèle est ma règle, et sa même constance
Me porte à ce dessein sans nulle répugnance,
Et pour n'éprouver pas un plus mauvais hasard
Je dérobe ma tête aux rigueurs de César.

1630

1635

CATON

Je ne peux supporter cette pensée étrange !
Contentez-vous de voir où la destin me range,
César n'estime pas que nul autre que moi 1640
Puisse lui contredire et lui donner la loi :
Mais puisque la fortune à mes vœux si contraire
Seconde les desseins d'un superbe adversaire,
J'accorde à son erreur, me voyant sans pouvoir,
De suivre aveuglément un heureux désespoir. 1645
Toutefois en mourant je vous laisse un exemple
Qui fera des Catons si quelqu'un la contemple,
Et quoi que je m'oblige aux rigueurs du trépas
Je revivrai dans ceux qui suivront tous mes pas ;
Mais changeons de discours puisque Petrole arrive, 1650
Et bien tous nos amis ?

SCÈNE II

Petrole, Caton, Portius.

PETROLE

Seigneur, quittant la rive,
La mer avec ses flots par un étrange effort
Semblait les rejeter de son sein dans le port :
Les autans mutinés secondant sa colère 1655
Faisaient voir aux Romains leur cruauté sévère ;
Parmi tant de périls, le plus ferme éperdu
En perdant l'espérance estimait tout perdu ;
Mais le ciel tout à coup en dévoilant sa face
A rendu l'air serein avec la mer bonace ; 1660
Et le calme arrêtant l'insolence des flots,
L'espoir est revenu flatter les matelots :

Le pilote avisé reconnaît son étoile
Cependant que le vent s'empourpre dans la voile,
Et guidant le timon, d'un soin officieux,
La flotte a disparu tout à coup à mes yeux.

1665

CATON

Toujours nouveaux malheurs du Ciel et de la terre,
Les hommes et les Dieux nous font partout la guerre,
Et sans nulle espérance, ou de trêve ou de paix,
Leur courroux poursuivra notre sort pour jamais :
Mais puisqu'ils sont partis quelque destin prospère
Leur sera favorable ainsi que je l'espère :
Notre Statilius n'est-il point avec eux ?

1670

PETROLE

Combattu de la crainte il faisait mille vœux,
Pour obtenir du Ciel une prompte assistance
Désirant de César éviter la présence.

1675

(Lucius entend ces deux vers.)

CATON

Ô courage indompté ! Race de la valeur
Qui par de vains discours fait la guerre au malheur,
Mais craignant les effets d'une attaque subite
Trouve assez de secours dans une prompte fuite,
Indiscrete jeunesse, à qui t'amuses-tu
D'avoir si peu de soin de suivre la vertu ?
Quittons cette pensée où m'arrête cet homme,
Ne pensons plus à lui pour repenser à Rome ;
Chère patrie, il faut faire encore un effort
Pour relever un peu ton misérable sort.

1680

1685

SCÈNE III

Lucius, Caton, Portius, Petrole.

LUCIUS

Il ne tiendra qu'à vous de voir sa destinée,
Loin du mal qui la rend trop infortunée,
Modérez ce courage, usez de la raison,
S'obstiner maintenant n'est pas bien de saison, 1690
Un peu d'humilité peut faire des miracles,
Et dissiper bientôt tous les plus grands obstacles :
Si César est vainqueur, son destin glorieux
Ne peut tant s'élever sans le secours des Dieux,
Au reste ses désirs sot autre chose qu'on ne pense, 1695
Il ne veut que l'honneur pour toute récompense,
Loin de monter au trône et d'être souverain
Il voudrait affermir le sceptre en votre main ;
Mais comme on sait assez où sa belle âme aspire,
Ses intérêts à part, la gloire de l'Empire 1700
Anime sa valeur...

CATON

Lucius, tes propos
Apportent du désordre et non pas du repos :
Pourquoi dissimuler avec tant d'artifice
D'un barbare insolent l'orgueil et l'injustice ; 1705
Caton le considère en ses prétentions,
Et sait assez juger de ses ambitions,
Son âme à mon esprit se montre toute nue,
Dans ses plus grands secrets elle m'est trop connue,
Mais puisque le destin le seconde à ce point, 1710
Qu'il règne absolument, je ne l'empêche point.
Cependant qu'il s'élève, il faut que je m'abaisse,

Et que Rome devienne esclave, de maîtresse.

LUCIUS

Caton, espérez mieux d'un héros comme lui.

CATON

Toute sorte d'espoir m'abandonne aujourd'hui.

1715

LUCIUS

Son âme généreuse aime trop la clémence.

CATON

Dieux ! Pourquoi étant sans nulle offense.

LUCIUS

Sans crime on peut souvent éprouver la vertu,
Parmi tant de périls vous voyant combattu
D'une fortune adverse, on a raison de croire
Que chercher son salut n'est pas ternir sa gloire :
Mon destin a pouvoir sur le sort du vainqueur,
Je suis le confident des secrets de son coeur,
S'il regarde mes vœux, pensez que la tempête
N'éclatera jamais si près de votre tête ;
Ainsi soyez plus ferme et n'appréhendez rien
Si Lucius vous peut procurer tant de bien.

1720

1725

CATON

Te me prends pour un autre estimant qu'un outrage
Ne peut intéresser un généreux courage :
Mais Caton n'est pas tel qu'on l'estime aujourd'hui,

1730

Malgré tous les malheurs qui tombent dessus lui,
 Toujours semblable à soi, sa constance ordinaire
 Ne manquera jamais à ce qu'elle doit faire ;
 Ainsi c'est temps perdu de penser que son coeur
 Défère quelque chose aux désirs de vainqueur. 1735
 Nous le verrons pourtant, mais sans qu'aucune crainte
 Puisse dans mon esprit donner la moindre atteinte,
 Qu'il vienne assurément couronner ses desseins,
 Et mettre dans les fers le reste des Romains :
 Autant que la Fortune élève son audace, 1740
 Autant qu'un mauvais sort redouble ma disgrâce,
 Caton demeure ferme et même généreux
 Pour tirer son bonheur d'une destin malheureux.

LUCIUS

Vous n'appréhendez pas le péril trop étrange
 Où l'obstination assurément vous range, 1745
 Résolu de vous perdre, au moins ayez pitié
 De ceux qui vous sont joints d'un lien d'amitié.

CATON

Parmi ce grand désastre où le malheur m'engage,
 Il suffit que Caton rencontre son naufrage,
 Et pendant qu'il subit les rigueurs de son sort, 1750
 De grâce à mes amis découvre quelque port :
 Des enfants, une femme, et même Cornélie
 Joignent à mes douleurs de la mélancolie.

PORTIUS

Pourquoi penser à nous avecque tant de soin ?
 Pour vous trahir vous-même en un si grand besoin, 1755
 Seigneur, au nom des Dieux soyez plus raisonnable,

Et ne me rendez pas tout à fait misérable,
Ou souffrez par raison que marchant sur vos pas
L'honneur m'oblige aussi de vous suivre au trépas.

CATON

Regardez qui je suis et quelle est ma conduite 1760
N'ayant rien à sauver que mon peu de mérite,
Si je peux commander, qui me doit obéir ?
Quoi ! Dois-je me résoudre à suivre un tel désir ?
Portius me contraindre à cette procédure,
Contentez-vous de voir la peine que j'endure. 1765

PORTIUS

Hélas ! Dois-je obéir jusqu'à l'extrémité
D'approuver les effets de l'inhumanité !
Serais-je autant barbare en ce fait si tragique,
Que les tigres d'Asie, et les lions d'Afrique ?
Quoi ? Ne répugnera pas votre désespoir 1770
C'est contenter mon père et suivre son devoir.

CATON

Que votre résistance est fâcheuse à mon âme,
Et que j'ai de raison de blâmer cette flamme :
Pouvez-vous méconnaître en quoi gît le bonheur,
Et ce que je dois faire à conserver l'honneur ; 1775
Songez plus d'une fois que la gloire me porte
Malgré vos sentiments d'agir de cette sorte,
Vous connaîtrez bientôt qu'en ce point ma valeur
Devait agir ainsi pour borner mon malheur.
Lucius, mes amis ont besoin de ta grâce 1780
Pour trouver dans l'orage un port et la bonace,
Si je peux quelque chose envers ton amitié

Regarde ces objets d'un regard de pitié,
 Je dois les conserver autant qu'il m'est possible,
 Apprends que leur malheur ne m'est que trop sensible, 1785
 N'ayant rien de si cher qu'une femme et mon fils,
 Empêchons s'il se peut de les voir où je suis ;
 Ta douceur a pouvoir de soulager ma peine,
 Fait voir encor un coup que ton âme est Romaine,
 Défère quelque chose à mes prétentions. 1790

LUCIUS

Je veux vous témoigner beaucoup d'affections,
 Et j'aurais grand désir, touchant votre prière,
 Que la grâce envers vous fut une grâce entière.

CATON

Je n'y prends point de part ayant assez de coeur
 Se l'obtenir pour moi, parlant à ce vainqueur, 1795
 S'il n'a la dureté d'une bête farouche,
 Lucius, il saura mes désir par ma bouche ;
 Mais surtout souviens-toi que ton coeur m'a promis
 Un soin particulier pour sauver mes amis.

LUCIUS

Je vous le jure encor. 1800

CATON

Je vois que la Fortune
 Commence à se montrer un peu moins importune,
 Et je dois prolonger la suite de mes jours
 Puisqu'en tant de malheurs je trouve encore secours ;
 Je vais me préparer à recevoir cet homme 1805

Que les Dieux ont choisi pour triompher de Rome.

LUCIUS

Et moi je veux agir selon tout mon espoir
Pour donner de la paix un favorable espoir.

SCÈNE IV

Portius, Petrole.

PORTIUS

Rigoureuse contrainte, étrange inquiétude,
Si nous sommes réduits dedans la servitude : 1810
Ah Rome incomparable ! Empire florissant !
Qu'un barbare aujourd'hui rend du tout impuissant !
Je déplore ta perte avec un flux de larmes,
Et ton trône abattu, mais par tes propres armes.
État infortuné, malheureux citoyens, 1815
Pour fuir ces malheurs vous manquez de moyens,
Dieux ! Rome n'est plus Rome, et sa gloire ternie
Courbera sa grandeur dessous la tyrannie.
Que Caton a sujet d'être si généreux,
Pour s'affranchir du sort qui nous rend malheureux, 1820
Aussi bien notre espoir n'a point de certitude.

SCÈNE V

Caton, Pétrole, Portius.

CATON

Quoi ! Caton n'a-t-il pas assez d'inquiétude ?

Sans l'obliger encor par un nouveau malheur
D'abandonner son âme aux traits de la douleur :
Ah ! Quelle cruauté de lui ravir les armes
Prêt d'être environné d'un monde de gendarmes ;
Quoi ! Le veut-on encore sans défense et sans fer
La livrer à César qui pense en triompher ?

1825

PORTIUS

De grâce écoutez-moi.

CATON

Je n'écoute personne,
Mais pensez seulement au sujet qui m'étonne,
Revoyez, mais bientôt mon épée ou ma main
Terminera mes jours sans attendre à demain,
Et ne m'irritez pas.

1830

(Caton part.)

(Petrole part.)

(Caton fait du bruit dans sa chambre.)

PORTIUS *(parlant à Petrole)*

Ô Dieux l'étrange chose !
De son dernier malheur il veut être la cause :
Va lui porter ce fer dont la fatalité
Exercera sur lui trop d'inhumanité.
Dois-je perdre aujourd'hui la cause de moi-même,
Je me trouve étonné dans ce désordre extrême,
Cruelle destinée et malheureuse nuit,
Devez-vous redoubler l'excès de notre ennui :

1835

1840

Mais Dieux ! Quel bruit confus vient frapper mon oreille,
Sus, accourez à moi, que chacun se réveille.

SCÈNE VI

Caton, Portius.

(Il faut tirer le rideau et faire paraître Caton sur son lit s'étant blessé.)

CATON

Voici votre victime...

1845

PORTIUS

Ô destins trop cruels !

CATON

Qui s'offre pour l'Épire à nos Dieux immortels !
Ne tachez point sa gloire et ses vertus célèbres
Par de lâches soupirs et des plaintes funèbres.

PORTIUS

Ô père infortuné ! Quelle étrange rigueur !
D'employer votre épée à vous percer le coeur !
Quoi mourir de la sorte ? Ô funeste aventure !
Qui fait trembler d'horreur...

1850

CATON

Écoutez.

PORTIUS

La nature.

1855

SCÈNE VII

Cornélie, Martia, Julie, Philante, Caton, Portius.

CORNÉLIE

Hélas ! Caton soi-même a trahi sa vertu,
Il succombe aux efforts dont il est combattu,
Quelle étrange infortune !

MARTIA

Ô funeste désastre !
Que le Ciel nous regarde avec un mauvais astre.

1860

CATON

Donnez-moi du silence et non pas tant de pleurs,
Puisqu'ils ne peuvent point soulager nos malheurs,
Dans cette extrémité de mon heure dernière.
Laissez moi sans murmure achever ma carrière ;
Faites réflexion dessus tant d'accidents,
Des malheurs au dehors, des soupçons au dedans,
Un Empire envahi, cette ville ébranlée,
Rendaient de ma destin l'espérance accablée.
Devais-je, ah dites-le moi ! Contraindre encor mon coeur
D'abaisser sa constance au pied de ce vainqueur ?
Si votre jugement en sait discerner les choses,
Approuvez ces effets reconnaissant les causes,
Et dites que Caton s'est rendu généreux,

1865

1870

Pour arrêter le cours d'un destin malheureux :
Une âme magnanime est peu considérable 1875
De souffrir la rigueur d'un sort si misérable ;
Ainsi consolez-vous.

MARTIA

Qui vous peut consoler
Parmi tant de malheur qui vont nous accabler ?
Je perds le jugement et ma raison s'égare 1880
Osant vous appeler et cruel et barbare,
D'avoir sans nulle crainte abrégé les beaux jours
De l'objet le plus saint de mes chastes amours.
Ah ! Pouviez-vous sans moi suivre une telle envie ?
Et ravir de mes yeux les charmes de ma vie : 1885
J'apprends avec regret que trop d'inimitié
Produit ces lâchetés contre votre moitié,
Regardez qui je suis et réveillez votre âme
À ce doux souvenir et d'amante et de femme,
Ne vous offensez pas de me voir en courroux, 1890
Modérant ma colère, écoutez cher époux,
Martia vous conjure avec cette tendresse
Qui chassait d'entre nous la haine et la tristesse,
Déferez quelque chose à son ressentiment,
Et voyez par pitié l'excès de son tourment. 1895

CORNÉLIE

Vous nous devez ce bien pour soulager nos peines,
Retenez votre vie et le sang de vos veines ;
Quoi ? Caton, voulez-vous par ce malheur nouveau
Porter notre espérance avec vous au tombeau ?

CATON

Que l'amour est puissant : Martia, qu'on effraie
De fermer mon sépulcre en refermant ma plaie,
Ah ! Je vous jure encore une ferme amitié,
Mon coeur se rend sensible et cède à la pitié,
Martia croiriez-vous que l'esprit de divorce
M'obligeât de quitter mon épouse par force,
Non, ne le croyez pas, j'ai d'autres sentiments.

1900

1905

SCÈNE VIII

Petrole, Martia, Julie, Philante, Caton, Portius, Cornélie.

PETROLE (*à Portius*)

Seigneur, César arrive.

PORTIUS (*à Petrole*)

Ô quels événements !
Pétrole parle bas ; si Caton peut entendre
Cet effet si nouveau que tu me viens d'apprendre,
Se voyant prévenu, je crois pour le certain
Qu'un second désespoir sortira de sa main :
Mais d'où peux-tu savoir cette triste nouvelle ?

1910

PETROLE

N'en soyez pas en doute, elle est assez fidèle,
Utique le révère, il marche sur mes pas,
Et sait que votre père avance son trépas.

1915

PORTIUS

Quelle étrange surprise ! Effet inconcevable !
César de tous côtés n'est que trop redoutable ;
Utique le révère.

PETROLE

Et sans beaucoup d'effort
Son audace a cédé, reconnaissant son sort,
Et les plus généreux ont manqué de courage
Voyant dessus leur tête éclater tout l'orage.

1920

PORTIUS

Le voici, quel prodige !

SCÈNE IX

César, Lucius, Caton, Martia, Cornélie, Julie, Petrole.

PORTIUS (à César)

Ô grand victorieux !
Voyez votre rival mourir devant vos yeux.

1925

CÉSAR (à Caton)

Caton, vous avez tort, je blâme votre audace,
Vous offensez ma gloire.

CATON

Ô Ciel ! Quelle disgrâce,
Ce dernier coup me tue, ô lâche trahison !

1930

César devant mes yeux ! César dans ma maison !

CÉSAR

Il ne vient pas ici comme votre adversaire,
Pourquoi l'estimez-vous à vos souhaits contraires,
Lui qui n'a point de cœur sinon pour vous aimer,
Quels motifs avez-vous de le vouloir blâmer ?
On ne peut ignorer quelle raison le porte
De soutenir l'Empire et lui servir d'escorte :
Pompée avait grand tort de former des desseins...

1935

CORNÉLIE

Parler de mon époux ! Ennemis des Romains !
Et même en ma présence ! Ô fière destinée !

1940

CÉSAR

Taisez-vous, Cornélie.

CORNÉLIE

Ah ! Pauvre infortunée.

CÉSAR

De grâce écoutez-moi dans mon ressentiment,
Pour apprendre l'effet d'une triste événement,
On doit assez savoir que le sort de Pompée
N'accusera jamais César ni son épée,
Et malgré les jaloux d'une illustre valeur,
Je suis trop innocent de son triste malheur.
Par devoir j'ai choqué tant de lâches pratiques,
Qui fomentaient l'horreur de nos maux domestiques,
César de tous côtés et les jours et les nuits

1945

1950

Se trouvait accablé de tristesse et d'ennuis,
Et jamais ma prière en toutes ces alarmes
N'a pu vous disposer à mettre bas les armes.
J'ai parlé de la paix, on ne m'écoutait point,
Soyez judicieux à balancer ce point,
Et suivant la justice où l'équité se fonde,
Défendez l'innocence aux yeux de tout le monde.
Je maintiens justement contre mes envieux
Qu'on devait s'opposer aux esprits factieux ;
Au reste si Pompée est mort dans l'Égypte,
Rapportez son désastre au malheur de sa fuite.

1955

1960

CATON

César, que d'artifice et de présomption ?
Qui ne connaîtrait pas ta vaine ambition
Pourrait bien ignorer où ton courage aspire.

1965

CÉSAR

Je n'ai rien entrepris qui fut contre l'Empire.

(Caton assure la plaie.)

CATON

Tu te trompes, César, et nous savons assez
Que ton superbe orgueil s'emporte à trop d'excès :
Ta feinte est découverte, et suivant ton génie
Tu veux ranger l'État dessous ta tyrannie ;
Je parle assurément, et même tu sais bien
Que Caton de César ne doit espérer rien.
Mais j'ai regret pourtant dans la peine où nous sommes
Que tu sois devenu le plus méchant des hommes,
Bourreau de ta patrie, ennemi des Romains

1970

1975

Qui rougit tous les jours dedans leur sang tes mains,
Tu viens pour avancer mes tristes funérailles,
Soûle toi de mon coeur, dévore mes entrailles.
Je meurs, mais satisfait puisque je meurs Romain.

MARTIA

Ah !

1980

CATON

C'est à dire, libre, et de sa propre main.

MARTIA

Caton, attendez-moi, Dieux ! Quitter votre femme,
Vous vivez dans mon coeur, elle vit dans votre âme,
Et le noeud qui nous lie est si ferme et si beau,
Que l'un ne peut sans l'autre aller dans le tombeau.

1985

CATON (*à sa femme*)

Je meurs content.

CÉSAR (*à Caton*)

Caton, ah ! Son âme s'envole
Sur l'accent languissant d'une fière parole :
Que je suis malheureux de manquer de pouvoir
Où je vois triompher un cruel désespoir,
Marta, Cornélie, en voyant ces désastres
N'en blâmez point César, mais les Dieux et les astres.
Ah Caton ! Ah Pompée ! Ah déplorable sort !
Qui de vous ou de moi produit ce lâche effort ?
Sans me justifier l'événement des choses
En fait connaître assez les plus funestes causes.

1990

1995

Justes Dieux, réprimez la fureur des Destins,
Et donnez quelque trêve aux malheurs des Latins ;
Je vais pleurer leur mort, mêlez vos pleurs aux miens,
Car pour vous consoler je n'ai que ces moyens.

2000

SCÈNE X

Martia, Cornélie, Philante, Julie, Portius, Pétrole.

MARTIA

N'ayant plus d'espérance après ce coup de foudre,
Quelle est ma destinée ! Et que dois-je résoudre !
Portius, Cornélie, et vous mes chers amis
Déplorez le désastre où le sort nous a mis :
Voyez notre infortune en malheurs trop seconde,
Voyez où nous réduit l'inconstance du monde,
Et puisqu'un désespoir me ravit mon époux,
Destins lancés sur moi votre injuste courroux,
La tombe étant ouverte, et la Parque en colère,
Caton a fait trop voir ce que ma main doit faire.

2005

2010

CORNÉLIE

Plutôt consolons nous autant que les vertus
Ont soin de relever des esprits abattus,
Et malgré nos malheurs concevons l'espérance
De voir notre ennemi dessous notre puissance.
Après l'avoir puni nos deux d'un même pas
Nous irons retrouver nos époux aux trépas.

2015